REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

54e Année. N° 1 1er Janvier 1911.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Monsieur Paul LEYMARIE

et la rédaction de la *Revue*

ont l'honneur de présenter à leurs Abonnés et Lecteurs leurs meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

A nos Confrères, Lecteurs et Correspondants

L'année 1910 qui entre dans le passé n'est pas une année perdue, pas plus que les années qui l'ont précédée. Elle est simplement, comme elles, un « acquis » de plus, une parcelle de progrès que nous classons à son rang dans les rayons étagés de l'histoire. Tous, même à notre insu, nous travaillons, ainsi que l'ont fait nos pères et nos ancêtres et ainsi que le feront nos fils et nos descendants, à remplir ces rayons qui contiennent l'aliment de notre vie présente et de notre vie à venir. Ne nous détournons donc pas de ce passé qui représente le progrès et dont nous avons tous besoin ; et faisons à la fin de cette année 1910, comme à la fin d'une journée bien remplie notre examen de conscience, en ce qui concerne la marche de *la Revue spirite*.

Dans le courant de cette dernière année, deux questions ou, si l'on veut, deux causes nous ont particulièrement paru dignes d'être prises en considération et activement plaidées, à savoir le Féminisme, et, d'autre part, l'Union des Spirites et Spiritualistes. Voyons la première.

Un écrivain distingué, aussi hardi que courageux, Mme Claire Galichon, dans deux de ses ouvrages : *Amour et Maternité* et *Ève réhabilitée* a pris la défense et plaidé en même temps avec vigueur l'affranchissement d'un sexe auquel tous les hommes de cœur et dépourvus de préjugés ont depuis longtemps rendu justice par un hommage mérité d'admiration et de recon-

naissance. Mme Galichon nous ayant démontré que le féminisme, pour réussir dans ses justes revendications, avait besoin du spiritisme, nous avons cru devoir nous joindre à elle, dans la pensée que nous servirions à la fois utilement le féminisme et le spiritisme ; et les faits sont venus presque successivement nous donner raison.

En effet, l'année 1909 s'achevait à peine que Léon Denis publiait son merveilleux livre : *Jeanne d'Arc médium*. La vierge lorraine personnifiant, avec toutes les vertus, l'âme de la patrie française, quel plus beau plaidoyer en faveur de la femme pouvions-nous souhaiter !

Peu après, c'était une femme du monde, que nous connaissons sous le pseudonyme de Louis de Valbois, qui nous offrait son ouvrage : *Pour franchir les portes*, éloquente confession d'un noble cœur, meurtri par la destinée, mais qui, éclairé et guéri par la foi spirite, ne songe plus qu'à convaincre ses frères de l'excellence du remède qui l'a sauvée.

Plus tard, c'est la publication des *Lettres de Julia*, qui vient nous révéler que, dans l'Au-delà même, il y a un esprit, l'esprit d'une femme, qui ne craint pas de s'échapper de son séjour de paix et de béatitude pour apporter à ses frères d'ici-bas des paroles d'amour et d'espérance?

Il n'y a pas longtemps, nous avions le regret d'enregistrer la mort de Mme la Comtesse Pillet-Will, si connue des spirites sous le nom de Ch. d'Orino, et, à cette occasion, nous rendions un hommage des plus mérités à sa générosité, à son courage et à son ardeur à répandre nos doctrines non seulement autour d'elle mais jusque dans les milieux les plus populaires de Paris. En même temps, nous faisions connaître avec quel dévouement elle avait été aidée dans sa mission par deux femmes du plus grand mérite, deux sœurs, qui avaient mis à sa disposition et leur remarquable faculté de médiums et leur sincère amitié.

Enfin, ne voyons-nous pas, à la fin de cette même année, une femme encore, une octogénaire, une militante du spiritisme, Mme Sophie Rosen-Dufaure, lever hardiment l'étendard de nos croyances pour rallier tous les soldats de la cause par son livre entraînant : *Excelsior ?*

Et ce n'est pas seulement dans nos rangs que les femmes prêchent la grandeur du spiritualisme et le relèvement du niveau moral de la société. Pas loin de nous, il y en a d'autres qui parlent et agissent dans le même sens avec autant de vigueur que d'éloquence, et dont les idées profondes et larges feraient honneur à plus d'un des représentants du sexe fort réputés par leur mérite ou leur savoir.

Voyez Annie Besant prêchant sans relâche et avec un incomparable talent la théosophie et son accord avec le spiritisme.

Voyez Mme Lydie Martial, fondatrice et secrétaire générale de l'École de la Pensée adressant, dès 1905, à trois ministres, un vœu important de *l'Union*

de Pensée féminine sur « l'Enseignement de Paternité à la caserne et dans les écoles de l'État », et leur soumettant des considérations, 1° sur les devoirs de l'homme envers lui-même ; 2° sur les devoirs de l'homme envers la Femme 3° sur les devoirs de l'homme envers l'enfant ; 4° enfin, des observations morales spéciales au service militaire.

En vérité, les hommes, les spirites surtout, ont-ils une seule raison plausible de railler les champions du Féminisme ? Qu'ils disent que toutes les femmes ne sont pas à la hauteur de celles que nous venons de citer, — bien : mais que d'abord ils considèrent que les hommes sont les premiers responsables de l'état de servitude et d'ignorance dans lequel leurs préjugés invétérés ont maintenu les femmes.

Mais ne laissons pas aux femmes l'honneur et le mérite d'être plus que nous chevaleresques. Dignes descendants des preux, reprenons notre rang et rendons avec empressement aux femmes l'hommage qu'elles méritent en attendant de leur rendre tous les droits qui les feront nos égales.

***

La cause de l'union des spirites et spiritualistes a été prise en mains par tous nos leaders.

Au Congrès spirite universel de Bruxelles, en mai dernier, on a émis le vœu de constituer des fédérations spirites nationales, et de ce vœu les organes de la presse spirite et spiritualiste n'ont pas manqué de se faire les sympathiques échos.

Déjà M. Albert Jounet avait fondé, avec l'appui matériel et moral de Mme Beauchamps, l'*Alliance spiritualiste* et fait appel, pour la constituer, à toutes les écoles spiritualistes, y compris la nôtre. — A chacune de ces écoles l'*Alliance* réserve une place et des droits égaux. Elle a été la première à applaudir à nos efforts pour fonder une ligue spirite, mais ces efforts n'ont pas eu le succès attendu : il s'est créé une *Union spiritualiste*, dont les idées et le programme ne répondaient pas entièrement aux vœux et désidérata de la majorité des spirites. La ligue rêvée est encore à faire, qu'importe ! nous ne considérons pas ce fait comme un échec ; c'est tout au plus ce qu'on appelle en un certain langage une « panne », le moteur que nous désignons sous le nom de ligue ou fédération étant, comme tous les moteurs, sujet à des retouches et des perfectionnements.

Qu'on ne prétende pas qu'il y ait eu de la part des promoteurs du projet de ligue la moindre préoccupation d'intérêt ou d'orgueil et que c'est là ce qui a tout perdu. Non, qu'on relise attentivement le programme que nous avons publié dans cette revue, et l'on constatera qu'il ne vise bien que les seuls intérêts des spirites qui étaient invités à le discuter librement.

Devons-nous penser que ce projet de fédération ne répond plus à un be-

soin réel ; et qu'il faut renoncer à nous unir, nous les spirites et spiritualistes, alors que toutes les forces matérialistes, fortement groupées depuis longtemps, mènent à outrance le grand combat de la désorganisation morale ?

Nous qui avons contribué pour une large part à fonder la Ligue de l'Enseignement laïque, aurions-nous peur d'attacher notre nom à la fondation de la Ligue de l'Enseignement spiritualiste ?

Poser la question c'est la résoudre. Nous la posons avec confiance à tous nos confrères de la presse spirite et spiritualiste, à tous nos correspondants, à tous nos lecteurs, à tous les spirites.

Profitant de l'expérience acquise, nous ne sollicitons aucune cotisation, mais purement et simplement des adhésions avec les noms et adresses des adhérents. Nous n'entendons forcer aucune opinion, nous ne demandons aucune adhésion hâtive ou irréfléchie. Que chacun examine, pèse et mûrisse la question à loisir. La Ligue ou Fédération spirite est projetée et attendue depuis bientôt trente ans ; ce n'est pas quelques mois de plus qui lasseront notre patience. Dans trois mois, dans six mois nous ferons connaître le nombre des adhésions recueillies (1), et s'il est assez grand à la fin de l'année, nous nous empresserons de faire appel, pour organiser la Ligue ou Fédération nationale, au concours de ceux qui nous seront désignés par nos amis et correspondants pour remplir cette importante mission.

Une liste d'adhésions est donc, dès maintenant, ouverte à la Revue Spirite, que nos confrères agissent comme nous et qu'ils veuillent bien nous communiquer tous les mois ou tous les trois mois les chiffres recueillis par eux, et nous aurons soin, en les publiant, de désigner la revue ou le journal qui nous les aura fournis.

Il n'est pas possible, croyons-nous, que dans de telles conditions nous n'obtenions pas tôt ou tard le succès cherché.

Dans cet espoir, chers confrères, chers lecteurs et chers correspondants, n'hésitons pas à nous souhaiter mutuellement — une bonne année !

LA RÉDACTION.

(1) Cette adhésion pourra être donnée sur une simple carte de visite — sous enveloppe non fermée, — avec ces CINQ MOTS : *Approuve* (ou approuvons) *projet de Ligue* (ou Fédération) *spirite*.

Les chefs de groupes pourront se borner à donner le nombre de leurs membres adhérents qui ne se seront pas fait inscrire individuellement.

Le Drame de la Vie

(Suite).

Exploitation des animaux sauvages

Cette longue période se divise en trois phases successives :

La première peut être désignée sous le nom de QUÊTE ;

La seconde sous le nom de CHASSE ;

La troisième, enfin, sous celui de PÊCHE.

Et c'est au cours de ces trois périodes, que nous verrons se dérouler l'histoire de la *Conquête du Monde animal*, pour les matériaux documentaires de laquelle nous avons, entre autres sources diverses, largement utilisé le savant et consciencieux ouvrage de M. Louis Bourdeau (1).

La Quête

Oui, simple quête, tel est le nom qui convient au premier chapitre des annales de l'enfantine humanité.

Ainsi que nous l'avons fait entrevoir, aucune exploitation régulière ne put être tentée par l'infortuné sauvage qui, paralysé par son impuissance, dut se résigner aux plus douloureuses privations et limiter ses exigences au strict indispensable, à savoir de ne pas mourir de faim.

Aussi, le voyons-nous, tout d'abord, l'oreille au guet, l'œil s'écarquillant dans l'ombre des broussailles, se mettre en « quête »... et de quoi donc? mais de toutes proies quelconques qui ne pouvant fuir ou ne lui échapper qu'accidentellement, se réduisaient aux derniers embranchements de la faune animale : insectes, vers, mollusques ou crustacés, auxquels s'ajoutait de temps à autre quelque bonne fortune, telle par exemple que la rencontre inattendue de petits gibiers surpris à l'improviste, de quelque jeune bête séparée de la mère, d'œufs dérobés dans un nid momentanément abandonné ou bien encore du miel sauvage recueilli dans quelque tronc d'arbre vermoulu.

Quand tout cela manquait, que lui restait-il? De rares fruits, des graines, au besoin certaines herbes grasses, puis en désespoir de cause, de simples racines déterrées au prix de quelles difficultés. Voilà de quels aliments se « nourrissaient » — mot ironique — nos faméliques précurseurs.

Au surplus, qu'avons-nous besoin de remonter si loin dans les limbes d'un passé immémorial? Le présent ne nous renseigne-t-il pas sur ce passé

(1) *Conquête du monde animal.*

et ne pouvons-nous constater, d'après les relations des voyageurs, que ces aliments misérables constituent, de nos jours encore, l'ordinaire habituel de maintes hordes barbares, çà et là disséminées sur notre globe : Cafres, Australiens, insulaires de tels ou tels archipels de l'Océan Pacifique? Quelle aubaine pour ces éternels affamés quand l'un d'eux peut attraper un rat, un lézard, une couleuvre, voire même des chenilles, des sauterelles ou des larves de provenance la plus supecte !

Ne vous récriez pas sur la nature de cette abjecte alimentation. Le mot de *dégoût* n'existe pas dans la langue de ces déshérités dont les entrailles sont rongées par une incessante et inexorable faim. Guillaume de Humboldt ne nous raconte-t-il pas, dans ses *Tableaux de la nature*, que lors des débordements de l'Orénoque, les Otonaques ne pouvant plus pêcher et par suite se nourrir, apaisent tant bien que mal les tiraillements de leur estomac en ingurgitant, chaque jour, quelque chose comme une livre d'argile jaunâtre, grasse, suintante et d'odeur absolument infecte? En temps de famine, les Kamtschadales et les Néo-Calédoniens distendent leur œsophage, que crispe l'inanition, les premiers avec de la sciure de bois, les seconds avec une stéatite plus ou moins friable. Il y a bien plus encore. N'avons-nous pas raconté, précédemment, à quels horribles festins se livrent les Australiens dans le corps de baleines putréfiées ? Inutile d'en reproduire ici les détails nauséabonds.

Certes, c'est avec une suprême horreur que nous lisons le compte rendu des faits et gestes de ces étranges bipèdes que les voyageurs ont vus à l'œuvre ; mais, tout considéré, objectent certains philosophes, avons-nous vraiment le droit de les juger si sévèrement, nous, les heureux héritiers de tant de siècles de progrès et qui avons le privilège d'ignorer ce qu'est la véritable faim ? Enfants gâtés d'une civilisation raffinée, dit M. Louis Bourdeau, nous sentons se révolter notre délicatesse à la seule idée de l'ingestion de pareilles nourritures, mais nous avons tort d'oublier que les premiers hommes, auxquels ressemblent de tous points les sauvages actuels à peine affranchis de la gangue animale, ne pouvaient éprouver en aucune façon nos préventions « aristocratiques ».

Au surplus, ne pouvons-nous constater que l'habitude, plus que la réflexion et la délicatesse, se fait l'arbitre sans appel de nos goûts et de nos dégoûts, si bien que si nous n'étions pas dès longtemps accoutumés à nous repaître de chairs mortes, la vue seule d'un étal de boucherie soulèverait en nous, à coup sûr, des nausées incoercibles ? Et somme toute, l'homme civilisé, lui-même, n'a-t-il pas conservé certaines coutumes ataviques et ne met-il pas journellement à profit tels produits de cette faune inférieure que nous reprochons à nos aïeux d'avoir exploitée avant nous? Ces usages se retrouvent à tous les degrés de civilisation, plus souvent à la vérité chez les peuples de

l'antiquité, mais de nos jours encore et chez les nations les plus richement pourvues de ressources alimentaires.

Reculons un peu, s'il vous plaît, dans l'histoire des Orientaux et là que voyons-nous ? Nous voyons que les Hébreux mangeaient de fort bon appétit toutes sortes d'insectes appartenant à la classe des orthoptères sauteurs, autrement dit des sauterelles. Il n'est nullement prouvé que ce ne fût qu'en vue de sa mortification que saint Jean-Baptiste, le grand prophète, se nourrissait au désert de ces sauterelles assaisonnées de miel sauvage.

Ne voyons-nous pas, d'autre part, les Grecs, à l'époque de leur civilisation la plus brillante se délecter de ces mêmes insectes, sans parler des larves de cigales qu'ils croquaient avant le repas en guise d'apéritif? Les Romains, non moins gourmets que les Hellènes, rangeaient, parmi leurs friandises les plus appréciées, les larves de toutes sortes de coléoptères.

Et si nous arrivons aux temps modernes, nous voyons à l'heure qu'il est les garçons des restaurants les plus achalandés du Céleste Empire, servir aux consommateurs, sous le nom innocent de « crevettes de terre » des sauterelles artistement rissolées. Quant aux cuisiniers chinois, ils sont d'une telle habileté, qu'outre la préparation de rats, de chats et de petits chiens pelés, spécialement engraissés pour la table des mandarins de la plus haute aristocratie, ils accommodent toutes sortes de salmis de vers, de larves et de chrysalides dont se délectent, en plus des mandarins, les plus fins gourmets de l'Empire du Milieu. Ajoutons, enfin, pour clore la série de ces nourritures paradoxales, qu'au Mexique, on vend sur les marchés publics, une sorte de galette appelée *hautté* et que l'on confectionne, sans nulle vergogne, avec les œufs d'insectes des plus infimes catégories.

— Eh bien quoi, horreur que tout cela ! vous écriez-vous à coup sûr.

— De grâce, contenez votre indignation et lisez les curieuses pages suivantes que nous empruntons au livre ayant pour titre : *l'Insecte*, dont l'auteur est notre illustre Michelet :

« Rien ne serait plus utile, déclare-t-il, que d'éclairer le paysan sur la distinction à faire entre les insectes utiles et les insectes nuisibles. Une courageuse initiative en ce genre revient à l'éminent naturaliste qui a si savamment organisé le Muséum de Rouen (1). Tous ses élèves en ont gardé le souvenir et je dois à l'un d'eux la reproduction d'une leçon des plus originales sur ce texte non moins inattendu : « L'insecte comme aliment. » La voici cette leçon qui vaut vraiment d'être citée :

« Un regrettable préjugé, un raffinement ridicule, a privé notre Occident d'une source d'alimentation des plus importantes. De quel droit, je vous le

(1) Ce naturaliste éminent que Michelet ne nomme pas n'était autre que M. F.-A. Pouchet, directeur du Muséum en question.

demande, le mangeur d'un gibier — outrageusement faisandé parfois — ou encore d'oiseaux non vidés, tels que les bécasses, de quel droit les amateurs de certains mollusques très médiocrement ragoûtants repousseraient-ils l'alimentation par l'insecte ? La Bourgogne a le bon sens de profiter du mollusque excellent dont ses vignes sont infestées, c'est-à-dire du limaçon sain pour l'estomac et agréable au palais. Un savant célèbre, Lalande, osa faire un pas de plus (un fort grand pas à la vérité), si bien que nous lui devons de savoir que la chenille a le goût d'amande... et l'araignée le goût de noisette !

« Plusieurs insectes sont à ce point savoureux et substantiels qu'ils avaient été choisis par certaines dames de l'antiquité comme renouvelant la vie, la beauté, la jeunesse. Les Romaines du Bas-Empire reprenaient les formes opulentes des Cornélia de la République, par l'emploi du cossus devenu pour elles un aliment journalier. Les sultanes de l'Orient se faisaient apporter des blaps et oisives dans leurs jardins, et au murmure des eaux jaillissantes, puisaient dans le succulent insecte une fraîcheur longtemps persistante. De nos jours encore, les Portugaises du Brésil mangent d'innombrables fourmis volantes.

« Généralement l'insecte, à part sa valeur réelle, a été recherché par les peuples dont il ravageait les cultures. La terrible sauterelle dont la multiplication effrayante a mis tant de fois l'Afrique en péril, a été poursuivie et finalement mangée par les Arabes. Une légende rapporte que le calife Omar, vit un jour tomber sur sa table une sauterelle sur l'aile de laquelle il lut ces mots : « Nous pondons quatre-vingt-dix-neuf œufs, si nous en pondions cent nous dévasterions le monde. » Il se trouve heureusement que cet insecte redoutable est devenu la manne de l'Asie. Qui ne sait que les prophètes d'Israël ne vivaient guère d'autre chose. Les prophètes de l'Islamisme suivaient le même régime, et le calife Omar, déjà nommé, s'en fût peut-être accommodé lui aussi à en juger par la réponse qu'il fit à cette question : « Que pensez-vous des sauterelles ? » « Que j'en voudrais un plein panier », répliqua-t-il, sans autre commentaire.

« Or, il arriva qu'un jour elles lui firent défaut, ce qui le mit de fort méchante humeur. Par bonheur l'un de ses serviteurs lui en procura quelques-unes, sur quoi le calife ému et charmé s'écria en regardant le ciel : « Allah est grand ! »

« Aujourd'hui, encore, on vend des sauterelles dans tout l'Orient, où on les mange en buvant le café. L'on en charge des vaisseaux et c'est à pleins tonneaux qu'on en trafique. Or, nous avons ici des insectes bien autrement substantiels. Qui nous arrête donc et quel scrupule nous empêche d'user à leur égard de légitimes représailles ? »

« A ce moment de son discours, ajoute Michelet, l'orateur remarqua que son auditoire composé de paysans normands lui prêtait une attention sym-

pathique. Il avait prévu ce moment et c'est alors qu'étalant sur sa table un certain nombre d'insectes choisis parmi les plus redoutés des agriculteurs, il en prit quelques-uns, les mit sous sa dent, puis les avala gravement, en prononçant ces fortes paroles : « Ils nous dévorent... mangeons-les. »

Qu'ajouter à cette originale citation ? Je ne sais trop et m'abstiens prudemment de tout commentaire.

Si cependant vous teniez à connaître mes impressions, je vous répondrais sans ambages : « qu'amande pour amande et noisette pour noisette quoi qu'en puisse dire le célèbre Lalande, je préfère les vraies amandes et les noisettes authentiques... aux chenilles les plus savoureuses et aux araignées les plus délectables. »

Laissons là les insectes et passons aux mollusques que mangeaient nos ancêtres... et que nous mangeons également. Ici, donc, la question change du tout au tout, si bien que nous aurions fort mauvaise grâce à critiquer des goûts que nous partageons.

Où donc trouverions-nous, parmi les modernes consommateurs d'escargots, un homme assez impertinent pour oser rire des Romains, pour qui les dits escargots étaient un mets apprécié à ce point qu'ils les engraissaient dans des parcs admirablement aménagés et que nous décrivent minutieusement les gourmets du vieux pays latin. Pline ne nous déclare-t-il pas doctement que ces mollusques univalves sont une nourriture salutaire... à la condition toutefois, il l'ajoute sans rire, de ne les manger *qu'en nombres impairs*, — prescription que négligent, à la vérité, nos modernes consommateurs qui les avalent sans les compter.

Si, on les compte. Voulez-vous quelques chiffres ? En voici que nous fournissent les statisticiens qui nous apprennent qu'en certaines années précédentes les escargotières du Poitou, de la Bourgogne et de la Champagne ont envoyé aux Parisiens quelque chose comme 150 mille douzaines d'escargots. Or songez à ce qu'elles nous ont expédié depuis ces années déjà lointaines.

Ne nous moquons pas davantage des mangeurs de coquillages, car ils sont innombrables les mollusques marins recueillis à marée basse sur les plages de nos mers — clovisses, vénus, couteaux, sourdans, petancles, moules... moules surtout et combien d'autres encore. — Quant aux huîtres, reines incontestées des mollusques comestibles, c'est en quantités incalculables qu'on les ingurgite d'un bout du monde à l'autre. Est-ce par voie d'atavisme que ce goût prononcé nous a été transmis par nos lointains ancêtres ? C'est chose vraisemblable. Toujours est-il que les Aryas, dont nous sommes issus, appréciaient hautement les huîtres de la mer Caspienne. Quant aux Grecs, c'est dès les temps héroïques qu'ils se régalaient de ces aristocratiques bivalves. Homère les mentionne tout spécialement, et ce qui prouve que les écailles

d'huîtres devaient abonder dans les rues d'Athènes, c'est que les gens du peuple s'en servaient pour y écrire leurs suffrages dans les sentences de bannissement qui, en raison de cette singulière coutume, a gardé le nom « d'ostracisme » — tiré du mot grec *ostrakismos* qui, lui-même, avait pour racine le mot *ostrakon*, écaille, coquille (L. Bourdeau).

Les Romains, épicuriens émérites, dédaignant ce mode de scrutin quelque peu primitif, aimaient mieux manger le contenu de ces acéphales que d'en utiliser les écailles. Pline affirme que l'on donnait aux huîtres la palme d'excellence dans les festins les plus somptueux et certes ce n'était pas Vitellius qui la leur aurait refusée, cette palme honorifique, Vitellius le « fangeux empereur », ainsi que le qualifient certains historiens, lequel en engloutissait, grâce à certains procédés dégoûtants de dégurgitation, jusqu'à sept ou huit centaines dans un seul de ses repas.

Ausonne, le poète latin né à Bordeaux en l'an 309, rend un éclatant hommage aux huîtres pêchées sur nos côtes de l'Atlantique. Un peu négligées pendant le moyen âge, les huîtres reprirent faveur à l'époque de la Renaissance. Rabelais nous informe qu'il les mangeait soit « en escailles », soit « frittes » et Montaigne en parle en des termes qui nous donnent à penser qu'en face d'un plat d'huîtres, il se dérobait quelque peu aux exigences de l'austérité stoïque qui défendait au philosophe de s'abandonner aux jouissances matérielles étant donné qu'il nous avoue sans rougir « qu'il préférait en être malade que de s'en priver tout à fait ».

La vogue qu'obtinrent les huîtres auprès des Parisiens, date surtout de l'époque où Fagon, médecin de Louis XIV, lui conseilla d'en faire usage. Il n'en fallut pas davantage pour que tous les courtisans du roi-soleil s'administrassent, sous prétexte d'hygiène, un remède aussi agréable.

De nos jours, les huîtres sont pêchées sur tous les rivages avec une ardeur si inquiétante qu'il n'a fallu rien moins que tous les efforts des ostréiculteurs pour sauver ce précieux bivalve d'une destruction irréparable. Il y a bien des années déjà que les statisticiens évaluaient approximativement à cinquante milliards le nombre de ces infortunés mollusques avalés tout vivants par des millions de consommateurs, dont le chiffre s'accroît sans cesse en Europe non moins qu'en Amérique. Quelle production serait capable de subvenir à une telle déprédation ?... Et nous voyons ici un premier exemple — que nous verrons se répéter tant de fois par la suite — un exemple, disons-nous, de l'abus exorbitant qu'exerce l'homme insatiable dans sa conquête du monde animal et comment ne pas constater que ce prétendu roi de la nature n'en est que l'exploiteur forcené qui ne recule devant aucun massacre pour assouvir sa rapacité ?

Mais poursuivons. A côté de ces proies dépourvues de tout moyen de défense, l'on peut ranger une foule de petits animaux désignés sous le nom

de crustacés marins dont la capture exige bien quelque poursuite, mais qui ne peuvent nous échapper que difficilement, tels que crabes, langoustes et homards, sans compter l'écrevisse de nos ruisseaux très recherchée par nombre de gourmets. Il y a quelques années déjà que l'on pêchait en France environ de 18 à 20 millions de ces crustacés divers, chiffre qui, tout au moins doublé par le nombre des crevettes également recueillies, peut donner une idée de l'importance que possède chez nous la pêche dite « à pieds » et qui occupe sur les côtes de nos trois mers plus de 60.000 personnes, parmi lesquelles figurent particulièrement des femmes et des enfants.

Passe encore pour ces crustacés « délectables », comme dirait Rabelais, mais combien scandalisés seraient bien des gens de goût délicat si nous énumérions à leur suite d'autres proies dont l'exploitation remonte fort loin dans le passé et que nous mettons encore à profit en dépit du très vilain vocable sous lequel on les désigne, à savoir celui de reptiles et de batraciens.

— Reptiles et batraciens !...

— Oui, reptiles et batraciens que consomment les sauvages, tout d'abord, qui regardent les lézards et les serpents comme des morceaux de choix variant agréablement leur ordinaire habituel de chenilles, de larves et de limaçons... et que nous consommons nous-mêmes, ne vous déplaise ! A la vérité, nous ne mangeons ni lézards, ni serpents, mais ne mangeons-nous pas des anguilles qu'à juste titre nous prisons fort et nombre de nos contemporains vivant au Brésil, à la Martinique et ailleurs, ne se délectent-ils pas d'iguanes et d'alligators qui sont bien les plus hideuses bêtes que l'on puisse imaginer ?

Nous-mêmes, enfin, ne mangeons-nous pas de grenouilles ?... Ces « grenoilles », que Rabelais, qui s'y connaissait, fait figurer avec honneur dans la liste des fins gibiers dont se régalaient les « gastrolâtres ». Et ces gastrolâtres avaient raison, déclarons-le sans fausse honte.

Grenouilles excellentes, les Égyptiens vous ont méconnues. Que ne vous mangeaient-ils en vous savourant selon vos mérites, au lieu de vous assigner une place infamante dans la série des « dix plaies » qu'énumère la Bible, au livre de l'Exode ? Nous qui sommes moins difficiles quoique plus civilisés, nous apprécions ces modestes mais délicats batraciens, au grand scandale des Anglais qui, infatués de leur *roast-beef*, croient nous faire un mortel affront en nous appelant « mangeurs de grenouilles », vaine injure qui nous laisse impassibles, surtout depuis la déclaration solennelle et diplomatiquement répétée de notre bonne « Entente cordiale ». Que doivent-ils donc penser, ces intolérants insulaires, des Chinois, peuple sans préjugés, qui ne sourcillent nullement devant une fricassée de crapauds ?

Remettons au prochain article la suite de notre énumération de toutes ces

humbles bêtes, bêtes innocentes que nous « associons à notre destinée »... en les mangeant, hélas ! non seulement sans dégoût, mais encore, ce qui est bien plus grave, sans ombre de remords.

(*A suivre.*) Ed. GRIMARD.

Tolstoï

Saluons l'esprit du grand apôtre russe qui vient d'entrer dans l'Au-delà.

Ce fut un puissant écrivain, un profond penseur, un philosophe révolutionnaire, la personnification de l'âme russe, comme certains l'ont dit, ce fut un très grand spiritualiste, mais ce ne fut pas un spirite.

Sur le point de mourir il a voulu jeter un dernier appel à la fraternité humaine. Voici la conclusion de ses *Ultimes paroles*, comme il les a appelées lui-même :

« Avant tout arrêtons-nous au milieu de chacune de nos occupations et de chacun de nos plaisirs et demandons-nous : « Faisons-nous tout ce que nous « devons, ou bien dépensons-nous inutilement cette vie qu'il nous est donné « de passer entre deux étreintes de néant ? »

« Voilà ce que je tenais à rappeler à mes semblables avant de retourner dans l'infini. »

S'il eût été spirite, Tolstoï n'aurait pas parlé de ces *deux étreintes de néant*. Le néant qui n'est rien ne peut pas étreindre ; mais peut-être voulait-il faire allusion à la conception matérialiste, qui tire l'être du néant pour le replonger finalement dans le néant ?

Quoi qu'il en soit il fut bien l'apôtre ardent qu'il fallait à cette grande partie de la nation russe à peine émancipée de l'esclavage, du despotisme et de l'ignorance, représentée par la classe ouvrière et paysanne.

Nous avons rendu compte, il y a quelques années, dans une de nos études, de la brochure *L'unique moyen*, dictée par Léon Tolstoï dans une de ses maladies, au cours de laquelle les souffrances physiques les plus aiguës ne parvinrent point à terrasser sa puissante pensée.

Dans cette œuvre il y a d'excellents enseignements, mais qui sont souvent gâtés par des contradictions. C'est ainsi qu'elle prêche aux uns l'observation de la loi du Christ : *Fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent*, en faisant appel à la violence des autres. Tolstoï se montre l'adversaire acharné des riches et des savants, sans songer que s'il n'y avait plus de riches, paysans et ouvriers seraient dans la misère, et que, s'il n'y avait plus de savants

on ne voit pas comment disparaîtrait l'ignorance. Seuls les mauvais riches et les faux savants auraient dû être visés dans sa véhémente critique.

Mais cet homme était grand. — Il avait été riche ; il s'était fait pauvre ; il aurait pu vivre dans une opulente oisiveté ; nul n'était plus acharné travailleur ; il aurait pu devenir savant, il s'était fait humble ; il aurait pu monter l'échelle des honneurs, il l'avait descendue. Enfin, il avait vu luire comme un éclair une partie de la vérité de l'Évangile, et dès lors il avait consacré sa vie et toutes ses forces à la proclamer et cela sans relâche, et sans se lasser jamais.

Un tel exemple mérite d'être médité ; un tel penseur d'être honoré.

ALGOL.

LETTRES DE JULIA

ou

LUMIÈRE DE L'AU-DELA (*Suite*).

La porte ouverte au Secret dévoilé.

(Le message suivant est imprimé comme il a été reçu, avec des observations intercalées par le transmetteur en *italiques*. Les faits qui sont énoncés sont susceptibles d'être vérifiés, mais les affirmations contenues dans ce message ne sont certes pas de nature à me faire croire qu'elles émanent de moi et non plus, de l'esprit de Julia, comme on pourra le voir, car j'ai hésité de les publier, et ne l'ai fait que sur l'assurance de deux investigateurs indépendants que, à ma grande surprise, le message de Julia contenait ce qu'ils considéraient comme une vérité indubitable.)

Le Colonel Olcott, écrivant dans *le Théosophist* d'avril, dit : L'article de fond dans le numéro d'avril est « un Message de Julia » dont le contenu surprit M. Stead beaucoup plus que ne l'aurait été un étudiant du Raja-Yoga quoique étant même peu avancé dans la connaissance du système de Patanjali. Les faits sont aussi anciens que l'époque arienne, et ce qu'il y a de plus surprenant c'est que M. Stead ait à les apprendre si tard. Le message de Julia est presque comme un chapitre tiré du Yoga Shâstras, et M. Stead devrait y donner toutes les chances de continuer.

14 mars 1897. — Mon très cher ami. Je suis très désireuse de vous donner le message dont je vous ai parlé quand je vous ai écrit dernièrement. Les récentes manifestations dont vous avez tant à dire et à entendre, nous ont vivement intéressés. Mais aucune d'elles ne nous satisfait. Là où

elles ont eu lieu, elles sont si confuses et si incertaines, elles sont réellement sans valeur.

Ce qui est nécessaire. — Or, ce que nous voulons prouver, c'est que, lorsque vous vous conformez aux lois qui gouvernent l'Au-delà, il n'y a pas plus de raison pourquoi vous n'auriez pas des apparitions aussi régulièrement et aussi sûrement que vous obtenez de la lumière artificielle.

Parce que, comme vous le savez, les apparitions sont là tout le temps, seulement elles ne se montrent pas. Ce n'est rien qu'une différence dans le foyer de l'œil qui en est la cause. Quand le foyer est réglé seulement pour voir les choses matérielles, vous ne pouvez voir que des choses matérielles. Mais quand vous êtes capable de régler votre foyer à volonté, vous serez à même de voir ce qu'il y a à voir; et cela avec autant de certitude que l'astronome voit, à l'aide de son télescope, des étoiles invisibles à l'œil nu. De même que les cieux sont parsemés de mondes dont on ne se doute pas, ainsi tout autour de nous, il y a des êtres qui sont aussi réels que les étoiles les plus petites ou les plus éloignées. Quand vous voulez regarder les étoiles à la lumière de midi, vous ne les voyez pas, et cependant elles sont là. Il en est de même de la foule des esprits. Nous sommes tous autour de vous, sans que vous nous voyiez ou sentiez notre présence. Et je ne suis pas sûre, si, en règle générale, il ne vaut pas mieux pour la masse des êtres humains de ne pas les voir.

Le marin qui se dirige par les constellations qui lui sont familières pourrait perdre sa route si les étoiles, à peine visibles à l'aide du télescope, devenaient subitement aussi visibles que les autres.

Voir l'invisible à volonté. — Mais tout ce que nous voulons c'est que ceux d'entre vous qui le peuvent, deviennent capables de voir à volonté ces êtres qui sont invisibles à l'œil nu, c'est-à-dire à son état normal. Je ne sais pas si vous aimerez toujours cet état de conscience de votre existence, comme si elle était sous une surveillance perpétuelle. Et puis, les Êtres que vous voulez voir quand vos yeux sont réglés sur l'Au-delà ne sont pas, tant s'en faut, toujours agréables, ni ne sont pas toujours appelés à vous aider à vivre de la vie la plus élevée. Ces choses-là existent des deux côtés. Et l'on peut dire : « Là où l'ignorance est une bénédiction, c'est folie d'être sage. » Mais il y en a plus pour vous qu'il y en a contre vous; et le développement de la nouvelle vue n'affaiblira pas mais fortifiera, si vous êtes fort et que vous n'ayez pas peur. Les vagues qui noient les craintifs sont des aides pour les braves. Et dans l'Au-delà, il y a beaucoup de vagues.

Mais quel est ce message ?

Le sixième sens. — Voyons, ne soyez pas impatient. Ce que j'ai à vous dire c'est que tous ceux qui désirent avoir le sixième sens, quel que soit

le nom que vous lui donniez, développé au point qu'ils peuvent, à volonté d'une manière sensible, ou à l'aide de leurs sens, avoir connaissance de la réalité de l'existence des êtres qui sont autour d'eux, peuvent acquérir ce don ou cette faculté s'ils veulent seulement s'adapter aux lois du domaine dans lequel ils désirent pénétrer.

Tout le monde ?

Oui, c'est un pouvoir qui appartient à la race humaine universelle. Et ce n'est pas seulement humain. Un grand nombre d'animaux sont clairvoyants ; Ils voient alors que leurs maîtres sont aveugles. Mais vous pouvez voir, si vous le désirez. Cela dépend de vous.

Eh bien, dites-moi comment.

Oui, c'est pour cela que je suis venu; ce que vous désirez, ce que vous voulez c'est quelque moyen ou expédient pour dissiper les ténèbres qui obscurcissent vos yeux. Mon ami, cela est impossible. (Je n'ai pas de pareil moyen). Le chemin doit être parcouru. La leçon doit être apprise. On doit obéir aux lois. (Et cela n'est pas une affaire d'expédient ou de charme.) Non, il n'y a pas de pareil expédient pour le sixième sens. Il peut y avoir quelque chose de semblable en mesmérisme et en hypnotisme ; mais ce n'est pas tout cela que je veux dire. Ce qui est possible c'est que chaque être humain peut devenir ce que vous appelez normalement clairvoyant, c'est-à-dire, que chacun possède en lui-même le pouvoir de voir et d'entendre, aussi distinctement qu'il voit et entend les choses matérielles, les formes et les voix qui l'environnent.

Doit être contrôlé. — Ce pouvoir est un de ceux qui doivent être contrôlés. Il n'en résulterait que du mal si vous ne pouviez à volonté fermer l'œil clairvoyant, quand la vie et la mort dépendent de la concentration absolue de toutes les facultés sur le sujet qui se présente directement à vous ; si au moment suprême vous deviez voir tout le spectacle de l'Au-delà passer devant vous et le moment exclusif d'attention. Si vous n'êtes pas capable de contrôler votre sixième sens, il vaut mieux ne pas chercher à l'acquérir, mieux vaut ne pas l'avoir que d'en être dominé. Vous devriez l'avoir à votre disposition quand vous en avez besoin, de même que vous avez votre microscope ou votre télescope.

Mais mieux vaudrait n'avoir ni l'un ni l'autre si vous étiez sous l'impulsion, condamné par une autre volonté que la vôtre, d'interrompre le travail de la vie, pour les infiniment petits ou les infiniment distants. L'homme doit toujours être maître de ses sens, surtout du sixième (ainsi nommé).

Le 15 mars. L'invisible. — Or, je commence par vous dire, une fois pour toutes, que les choses secrètes du monde sont celles qui sont les plus ordi-

naires, les plus universelles, les plus importantes. Ce ne sont pas les choses qu'on voit qui sont éternelles. Les forces secrètes de ce que vous appelez la nature matérielle, la gravitation, la chaleur, l'électricité, l'éther, toute chose en un mot qui est quelque chose, est l'invisible et pourtant l'universel. Il en est ainsi avec les entités spirituelles qui sont tout autour de vous, et dont vous pouvez démontrer l'existence d'une manière aussi infaillible que l'existence de ces autres choses invisibles dont je viens de parler.

Les trois nécessités. — Mais, de même que pour toute recherche, vous devez vous munir d'outils et d'instruments ; de même pour ceci, il est nécessaire pour vous d'être pourvu des choses qui sont nécessaires. Et la première chose indispensable est que vous ayez le cœur d'un petit enfant. Personne n'entrera dans le royaume s'il n'a pas le cœur d'un petit enfant.

1° *Le cœur d'un petit enfant.* — Cela ne veut pas dire qu'il doit être ignorant, mais qu'il doit toujours être simple, et qu'il doit penser toujours d'abord à ce qu'il perçoit et non à lui-même.

2° *La raison et le sens commun.* — Le grand amour de soi-même, de nos jours, les questions réitérées de comment ceci ou cela agira sur vous, au lieu de demander simplement ce que c'est, feront échec aux chances de votre succès. Quand vous vous serez décidé à chercher le phénomène, ou quel que soit le nom que vous lui donniez, avec l'esprit d'un enfant, vous avez la première chose requise. La deuxième n'en diffère pas. Non seulement vous devez avoir le cœur d'un enfant, mais vous devez avoir la saine raison et le sens commun d'un homme. Il y a une quantité d'illusions, et il y a un grand nombre de pièges. Vous avez besoin de toutes vos facultés mentales. Soyez vigilant, acceptez tout ce qu'un enfant accepte mais examinez et passez chaque chose comme fait l'homme, sans préjugé et sans partialité.

3° *La patience.* — Et la troisième chose requise est la patience. Rien ne peut être achevé sans temps ni patience. Mais, si vous avez le cœur d'un petit enfant, l'intelligence et la patience d'un homme, étant nourri d'espoir, ne vous tourmentez jamais, vous aurez les trois choses essentielles.

Le sentiment et l'amour. — Il y a une autre chose que j'aurais pu mentionner. C'est ce qui est au-dessous, au-dessus et autour de vous, c'est l'amour ; si vous ne vous livrez pas à ces recherches, guidé par l'amour, je ne dis pas que vous ne réussirez pas — car si vous suivez les lois, vous réussirez — mais il y aura une immense différence dans les résultats que vous obtiendrez et dans la consolation et la paix qui s'en suivront, dans leur réalisation si vous vous livrez à vos investigations, guidé par un sentiment d'amour et non pas par la froide curiosité. L'amour de la vérité, c'est bien. Mais vous trouverez que quand à l'amour de la vérité abstraite est joint un ardent désir de l'esprit de se communiquer avec les esprits qui sont de ce côté, le double courant est plus puissant. Et les résultats en seront meil-

leurs. On peut faire croître des fleurs aux tropiques ou dans les régions arctiriques. Mais les fleurs sont plus belles et plus facilement cultivées aux tropiques qu'au milieu de la neige. Et dans toutes les choses spirituelles, la température dépend de l'amour.

Conditions physiques. — Et maintenant, ayant parlé des qualifications mentales, je dois parler aussi des qualifications physiques. Quand vous êtes en séance d'investigation, il se peut que vous ne soyez pas en bonne santé, et pourtant il se peut que vous réussissiez. Mais les chances sont grandement contraires au malade et à l'infirme en ceci, comme dans toutes les entreprises qui exigent de l'attention, l'énergie de l'esprit et le courage. L'investigateur le plus compétent peut être paralysé par un mal physique. Ce que j'ai à vous dire à ce sujet n'est rien de nouveau. Observez les lois de la santé et les soins de l'hygiène. Bien que plusieurs saints qui ont négligé ces soins aient eu des visions, ces visions auraient été plus claires pour eux s'ils en avaient eu souci. Prenez de l'exercice, ne vivez pas pour manger, mais mangez pour vivre. Non, je ne fais aucune restriction pour votre régime. Mangez ce qui vous convient le mieux. Il n'y a qu'une seule règle concernant la nourriture et la boisson, servez-vous-en.

Ainsi vous n'insistez pas sur les végétaux.

Non, je ne crois pas que pour le but que j'ai en vue, ce soit bien de préconiser le régime des végétaux. Si vous aviez été toujours végétarien, ce serait différent. Cela pourrait peut-être être mieux pour tous. Mais pour vous et tous ceux qui sont accoutumés à un régime mixte, devenir végétariens dans le but de devenir de meilleurs clairvoyants ne serait pas sage, car votre santé souffrirait tant pendant la durée du temps nécessaire pour vous accoutumer au nouveau régime que la perte serait plus grande que le gain. Et, d'après le même principe, je ne crois pas que pour ceux qui sont mariés il y ait de devoir de s'abstenir de l'union conjugale, comme condition de succès. Il ne doit jamais y avoir de l'union sans amour. Mais quand il y a parfait amour et parfaite union on s'approche davantage de l'existence parfaite dont un des éléments est le don de la clairvoyance.

17 mars. — Nous commencerons maintenant la partie la plus spéciale de ce que j'ai à vous dire. Ce que j'ai dit n'est que la règle générale de la vie et elle est aussi utile à quiconque comme à l'étudiant psychiste. Le tout peut être résumé en un mot, c'est-à-dire : vivre et aimer ! Maintenant, j'arrive au message particulier que j'ai à vous donner, et par votre intermédiaire, aux lecteurs du Journal *Le Borderland.* (Dans l'Au-delà).

Observations de celui qui reçoit. — « Ici je crois devoir prévenir mon lec-« teur, et lui confesser que je n'ai pas la moindre lueur d'idée de ce qu'elle va « me dire. Je crains d'être très sceptique à cet égard. En vérité, je ne crois

« pas que ce soit si facile ou aussi certain qu'elle le dit de révéler l'Invisible.

« Je puis naturellement avoir tort. Je n'oublierai jamais ce que Julia m'a « dit au sujet de l'écriture automatique avec des personnes vivantes, que « j'étais presque aussi sceptique, mais elle avait raison alors, et elle peut « avoir raison maintenant. Mais les chances semblent être très contraires. « J'espère avoir tort. Mais si on me donne quelque chose qui corresponde « en quoi que ce soit à l'avis par lequel ce message a commencé, je crois « que c'est toute justice de prendre note du fait que mon esprit conscient « physique est absolument ignorant du sujet. Je ne puis pas même concevoir « la moindre idée de ce qu'elle va dire.

« Non, je sais qu'il en est ainsi. Quelquefois, je suis capable d'impres- « sionner votre esprit conscient physique, et je le fais, d'autres fois, je ne le « puis pas. Quelquefois aussi je le pourrais, je préfère ne pas le faire. Ce « cas-ci est un des derniers.

Soyez seul. — Or, la première chose dont vous devez vous occuper, c'est un endroit où vous puissiez être seul. Entrez dans votre cabinet ! La solitude, l'affranchissement du monde des sens, c'est là la première chose. Quand vous aurez fermé la porte, restez seul pendant un certain temps, assez longtemps pour permettre aux ondes des pensées terrestres et des soucis de disparaître.

Parfois, vous deviendrez calme et passif en quelques minutes. Mais dans d'autres moments, vous n'aurez pas le calme de l'esprit avant un nombre considérable de minutes; quand vous serez au moment de contrôler ce message vous devez être paisible. Quand vous êtes en émoi, ou d'esprit acariâtre, ou que l'esprit est troublé et qu'il s'agite, alors n'essayez pas. Mais quand votre santé est bonne, que votre esprit est calme et que vous êtes d'humeur sereine et heureuse, alors entrez dans votre cabinet et fermez-en la porte.

Et faut-il fermer les volets ?

Il n'est pas nécessaire de faire de l'obscurité dans la chambre, à moins que la vue des objets ou des fenêtres ne distraie l'esprit et n'empêche la concentration de l'attention. Mais il se peut que pour commencer, si vous n'êtes pas très calme, une chambre obscurcie vaudrait mieux.

Et soyez tranquille. — Quand vous êtes seul et en repos, et que la porte est fermée, de sorte que personne ne peut vous déranger, prenez la position la plus confortable possible afin d'éloigner tout trouble physique ou toute chose qui vous rappelle à votre corps.

Faut-il s'asseoir ou peut-on se mettre à genoux ?

Je ne vous conseille pas de vous agenouiller. La position n'est pas commode pour un temps long, et toute posture qui vous fait penser à une po-

sition est mauvaise. Ce que vous avez à faire, c'est d'éviter d'avoir le souvenir de l'existence des autres sens.

Pourquoi pas se coucher ?

Je ne vous conseille pas de vous coucher, parce que cela provoque le sommeil et je ne désire pas que vous confondiez les révélations de l'Invisible avec les visions du dormeur : Soyez donc assis, aussi aisément que possible, et faites votre possible d'éloigner de votre esprit quoi que ce soit qui vous rappelle votre corps.

Objection de celui qui reçoit. — « Ici j'interromps de nouveau pour dire « qu'il semble qu'elle est disposée à recommander une certaine espèce d'auto- « hypnotisme. Quelque truc de fakin, ou quelque chose de semblable que « je n'aime pas, et en quoi je me suis fait une opinion et n'ai aucune foi. « Jusqu'ici tout ce qu'elle a dit paraît être très pratique et suffisamment « simple mais — mais — cependant je vais la laisser continuer.

Quel incrédule impatient vous êtes !

Un blâme bien mérité. — Ce que vous aimez ou n'aimez pas importe peu, n'est-il pas vrai ? Ce que vous devez savoir ce sont les lois auxquelles vous devez vous soumettre, si vous voulez éviter de ne pas réussir. Les marées sont très souvent incommodes, mais le sage marin ne se laisse pas aller à des préventions contre les marées. Écoutez, je ne perds pas votre temps. J'ai à vous dire ceci et si vous voulez agir comme je vous l'indique, vous obtiendrez un bon résultat. Sinon, non. Il n'y a pas de contrainte si par exemple, vous désirez me voir et m'entendre, au lieu de lire simplement ce que j'écris, vous me verrez, m'entendrez et pourrez me toucher, si vous voulez obéir à mes instructions, au lieu de m'interrompre par vos goûts de ce que vous aimez ou n'aimez pas, qui après tout ne sont pas importants.

Une interruption. — Quand vous êtes seul dans la chambre obscurcie — car il vaudrait mieux essayer d'abord dans l'ombre — il faudra faire ceci :

« Ici l'écriture fut arrêtée. Puis revint avec une autre écriture : »

Le bon ange qui guide va revenir encore et il vous dira tout. A présent il faut vous arrêter. Rien de plus maintenant, n'y faites pas attention.

18 mars 1897. — Je regrette bien d'avoir dû vous quitter hier. Mais on m'appelait d'urgence ailleurs. Et je devais partir. Mais je suis de nouveau avec vous, je vais reprendre où je me suis arrêtée.

La première chose à faire, si vous voulez que vos yeux s'ouvrent pour voir les êtres invisibles qui vous entourent, c'est d'être très calme. Comme je l'ai dit, ne faites aucun effort. Soyez tranquille et attendez. Il est nécessaire que vous soyez tout à fait passif, de manière que le monde extérieur perde toute prise sur vous, et que le monde réel qui est en vous et autour de vous, se fasse sentir.

Comment il faut procéder. — Alors, quand vous êtes tout à fait calme et passif, fermez vos yeux et pensez à l'esprit (celui ou celle) que vous désirez voir si c'est un ami encore vivant, incarné, cela vous aidera si en même temps, quoique cela ne soit pas essentiel, lui ou elle était aussi passif et seul. Quand il y a deux esprits qui sont d'accord, cherchant tous les deux la même chose, les difficultés sont moindres. Mais il faut que votre cœur et votre âme soient à l'unisson ; pas seulement d'accord en apparence. L'un doit désirer se manifester, l'autre d'être manifesté. Et pendant le temps de la retraite, ne changez pas les rôles. Tenez vos yeux fermés, et dans l'oubli des choses extérieures, faites-vous aussi paisiblement et aussi distinctement l'image de votre ami. S'il doit venir à vous, pensez à lui constamment, concentrant vos pensées sur lui et sur lui seul !

Faites une image en pensée. — Pensez à lui en détail. Faites une image de lui en pensée, comme si vous le créiez réellement. Et tout le temps que votre cœur et votre âme s'élèvent en un vif et continuel désir de le faire venir. En même temps que lui aussi, quel que soit le lieu où il est, soit assis seul avec les yeux fermés, avec la volonté de venir vers vous, en quelque lieu que vous puissiez être. Que lui, de son côté, pense à vous envoyer quelque message venant du cœur. Qu'il soit sur sa langue pour le dire ; non pas en criant, mais avec une confiance calme et persuadée que vous entendrez. Laissez-le lui répéter tranquillement avec le désir que vous puissiez l'entendre. Voilà tout.

Une promesse. — Si vous ou deux personnes quelconques qui sont d'accord, voulez faire cela, le faire avec l'esprit sincère, vous serez en état de vous voir l'un et l'autre et de vous entendre l'un et l'autre parler. Cela ne peut pas être fait en un jour, excepté avec des psychistes, qui sont en accord parfait mais si vous essayez pour vous-même, vous verrez que j'ai dit la vérité, de même que vous le faites pour l'écriture automatique de personnes vivantes. Ceci exige plus d'effort que l'autre. Il n'y a aucune difficulté si ce n'est d'en exclure la précipitation, les mille soins et soucis qui vous distraient. Soyez seul ; soyez silencieux ; soyez en état de réceptivité et vous serez à même de vérifier ce que je dis.

« Combien de temps cette abstraction doit-elle continuer ? Et combien de temps doit-on essayer avant qu'il y ait quelque espoir raisonnable de succès ?

Tout dépend de la nature de la personne et de la force avec laquelle elle peut détourner son attention des choses de ce monde. Comme vous le savez, il y a eu à votre connaissance des cas où le double d'une personne vivante est venu se manifester aux appels à la fois de ceux qui sont endormis et de ceux qui sont éveillés, sans une très grande concentration ; mais au commencement, il est possible que l'effort inusité puisse en lui-même distraire.

Vous penserez tant à l'effort que vous serez incapable de penser à votre ami.

Il ne faut jamais forcer les choses. — Il n'existe pas de règle fixe. Je dirais que la meilleure règle générale est de ne jamais forcer les choses. Si vous êtes fatigué après cinq minutes, arrêtez alors. Si vous pouvez maintenir une concentration, une attention calme pendant un long laps de temps, faites-le. Mais souvenez-vous que la sensation d'effort est mauvaise. Il ne doit y avoir aucune tension, il ne doit y avoir aucun effort. Rien que de la bonne volonté passive de voir. Ne commettez pas la faute de vous figurer que l'intensité musculaire ou la tension mentale de la volonté est ce qui est nécessaire, c'est le contraire. Soyez tranquille, écoutez et veillez. Il faut que vous soyez guidé par votre propre expérience. Si vous éprouvez une douleur quelconque, cessez. Si cela détourne vos pensées de votre travail journalier, n'y touchez pas. Mais si vous acquérez ce pouvoir, et que vous l'ayez sous votre contrôle comme une possession continuelle, pour vous la séparation n'existera plus ; à moins que, naturellement, il existe une solution de continuité mentale. Mais ce n'est pas ce que le monde veut dire par séparation.

La forme n'est pas subjective. — « Mais cela n'est-il pas plutôt un effort soutenu de l'imagination ? Y a-t-il une objectivité quelconque dans l'image « qu'on crée ainsi dans l'obscurité ? »

Qu'est-ce que l'imagination ? Si vous voyiez seulement ce que vous vouliez voir, votre objection serait juste. Mais, si vous vous êtes représenté votre ami vêtu d'un costume gris et qu'il vous apparaisse habillé en brun, ou si l'image que vous vous êtes formée parle, vous disant ce que vous ne saviez pas, mais ce que votre ami à ce moment vous disait, cela serait il de l'imagination seulement? Non, ce que j'ai dit est vrai. Vous pouvez vous assurer de la présence vivante de l'ami avec lequel vous êtes en accord intime si vous voulez seulement vous conformer aux simples règles qui suivent.

Je doute ?

Elles sont si simples que vous ne les aimez pas, je le vois. Vous eussiez préféré quelque chose de plus magique, quelque chose de plus extraordinaire. Mais on n'a aucun besoin de ces mises en scène. La simple vérité est que vous êtes tous capables de le faire, si seulement vous vouliez vous servir de votre âme au lieu d'être ainsi plongés dans votre corps matériel.

Voilà la vérité. — « Mais l'image ne sera-t-elle pas une simple vision de « clairvoyance, vue avec les yeux fermés ? »

D'abord, en règle générale, il en sera ainsi. Mais après quelque temps vous, ou du moins quelqu'un d'entre vous, serez capable de la matérialiser suffisamment pour la rendre visible à l'œil physique, en plein jour. Les

autres pourront ne pas voir la personne que vous, vous voyez, vous entendez et pouvez toucher. Mais vous aurez conscience de sa présence.

« Alors la même règle est-elle aussi bonne pour les esprits des désincarnés ?

Oui : seulement il y a des différences. Avec les désincarnés, par exemple, vous ne pouvez pas vérifier, comme il le faudrait, l'exactitude du sens psychique par les impressions des choses matérielles et la conscience physique. Voilà pourquoi il vaut mieux commencer par l'esprit des incarnés. Mais l'esprit est esprit partout, et l'accident de son incorporation ne le rend pas plus facile ou plus difficile de se communiquer.

Un héritage négligé. — Oh, mon ami, comme je désire que vous ouvriez seulement vos yeux, que vous regardiez et voyiez. Vous vivez dans une cellule, alors que vous pourriez sortir et occuper et posséder le monde entier. Pourquoi vivez-vous seulement avec vos sens matériels, possédant un bien que je me suis à peine efforcée de décrire? Pourquoi, quand vous pouvez défier le temps et l'espace, et vivre avec un quelconque de vos amis, peu importe la distance qui vous a séparés, viviez-vous, pensiez-vous, agissiez-vous comme si vous étiez limité par l'étroite cellule, lié par votre conscience physique ? Tout ce qui est nécessaire, c'est d'être seul, d'être tranquille, d'être passif. Mais, naturellement, il ne faut pas vous imaginer que tout ce monde invisible d'esprit, qui s'ouvre maintenant devant vous, vous pourrez le posséder en un instant. Il y a beaucoup de choses à apprendre, plusieurs degrés à passer. Mais ayez un commencement, et sachez que ce que vous connaissez de la réalité du Double qui maintenant se propage comme le vent là où il souffle, est pour vous un signe et une garantie de la possibilité de vous faire comprendre que le monde des sens n'est qu'une prison comparée aux forces potentielles plus immenses de l'Esprit.

VI. — Perdre et trouver son âme.

11 juillet 1897. — « Mon très cher ami. Ce que je vais écrire maintenant est pour *Le Borderland*.

« Je n'ai pas la moindre idée de quoi il s'agira. »

Oh ! quelle occasion vous avez cette année, de célébrer le permanent et mémorable jubilé de la Reine !

« Le jubilé vous intéresse-t-il ? »

Oui, nous nous intéressons à tout ce qui émeut le cœur et soulève l'âme de l'homme. Nous voyons ce que vous pensez et nous voyons ce que vous faites. Et nous voyons aussi ce que vous devriez faire si seulement vous vouliez vous servir convenablement de l'occasion. Et c'est ce que je veux écrire aujourd'hui, à l'aide de votre main.

« Personnellement, je suis contrarié de l'intervention de Julia dans des « affaires de jubilé. Il se peut que le sentiment soit absurde, mais je vou- « drais qu'elle ne se mêlât pas de cette affaire. »

Oui, je le sais, mais quand j'ai des choses à dire, ce que vous aimez ou n'aimez pas n'importe pas. Ce que j'ai à vous dire, c'est que le jubilé vous donne une grande chance de faire du bien permanent. Tout ce que vous avez fait a été bien fait et utile. Mais vous avez à commencer maintenant le réel jubilé.

Mon message ou celui de Julia. — Vous avez à rabattre vos manifestations de vaine gloire, d'orgueil et de pouvoir en vous humiliant devant le donneur de tous ces dons. Autrement, il ne faudra pas longtemps avant de vous sentir humilié.

« C'est ce que j'ai dit déjà moi-même. »

Oh, pourquoi ne voulez-vous pas me laisser écrire tranquillement et cesser vos objections ? Je dirai ce que j'ai à dire et vous pourrez faire des observations après.

Mais laissez-moi dire tout de suite qu'il vous sera difficile de distinguer entre ce que vous dites vous-même et ce que nous imprimons sur votre esprit. Mais maintenant que j'écris, je vous prie de me laisser écrire sans interruption.

Ce que je veux dire c'est que le public, en général, sera plus en état de recevoir la vérité maintenant qu'il ne l'était avant. Le jubilé a beaucoup éveillé les esprits, et quand l'esprit est éveillé le travail est à moitié fait. Ce que vous avez à faire c'est de passer à travers la porte ouverte — qui est ouverte au large devant vous — et si vous voulez me laisser parler sans faire ces questions continuelles et ces objections, je pense que vous admettez que j'ai à dire quelque chose que vous n'avez pas dit, mais que j'espère vous dire plus tard. Ce que vous avez dit à propos de la renaissance est bon ; mais je désire vous montrer comment cette renaissance peut être amenée.

Tout ce qu'il y a à dire prendrait beaucoup de temps. Mais il y a des choses qui peuvent être dites très brièvement, qui, comme vous le verrez, ne sont pas du tout dans vos idées.

Le plus grand mal de nos jours. — Avant toutes choses, ce à quoi vous devez penser avant toute autre chose concernant ce sujet, est ce que vous ou quiconque d'entre vous faites pour rendre le monde réel ; réel aux hommes. Le plus grand mal de nos jours n'est pas l'amour de l'argent ni l'égoïsme. Non, mais la perte de l'âme. Vous oubliez que l'âme est la chose principale, et que tout ce qui conserve le corps, sauf cependant en ce qui touche à l'âme, n'a aucune importance. Mais ce que vous avez à comprendre c'est que les hommes et les femmes de cette génération ont perdu leur âme.

Et cela est une terrible vérité. Ce n'est pas comme nous avions l'habitude de penser à la perte de l'âme en enfer, après s'être dépouillée de son corps ; c'est une chose non seulement d'avenir, mais du présent. Votre âme est perdue maintenant. Et vous devez la trouver.

Ce que signifie perdre son âme. — Quand je dis perdue, je sais ce que je veux dire. Vous l'avez perdue comme vous pourriez perdre une personne dans la foule. Vous êtes enveloppé dans la matière et vous avez perdu votre âme. Car jusqu'à ce que vous la trouviez, vous n'êtes guère mieux qu'un véritable automate, dont les mouvements fiévreux n'ont aucune signification réelle, aucune valeur durable. La perte de l'âme, c'est là la maladie du jour ; et trouver l'âme est le chemin du Salut.

Comment l'âme a été perdue. — Retrouver l'âme est la première chose et la plus importante. Vous ne la trouverez jamais à moins que vous ne preniez le temps de penser, de prier, le temps de comprendre que vous avez une âme. A présent, vous souvenez-vous de cela ? Vous vous souvenez de l'heure de vos affaires, mais quand vous rappelez-vous que vous devez trouver votre âme ? Non, non ! Tout est agitation et précipitation, et tourbillonnement, et votre âme se trouve perdue, chassée de votre vie. Vous avez un si grand nombre d'engagements que vous n'avez pas le temps de vivre de la vie de l'âme. Voilà ce que vous avez à apprendre. Il n'y a pas de doute que votre travail ne soit important et que le devoir doit être fait. Mais quel avantage y aura-t-il pour l'homme de gagner le monde entier et de perdre sa propre âme ?

L'âme de la nation et de l'individu. — La manière dont le jubilé aide, c'est que l'homme ordinaire découvre qu'il y a quelque chose à quoi il a pensé rarement, à ce qu'il voit maintenant ce qu'il y a de plus important. Il a du moins obtenu une lueur de l'âme de la Nation, et apprécie la grandeur de la vie. Maintenant, enseignez-lui que c'est bien plus important pour lui de trouver sa propre âme. L'âme perdue qu'il a chassée de sa vie.

Comprenez-vous cela ? Saisissez-vous cela ?

Comment trouver l'âme. — Maintenant je vais vous enseigner comment on peut trouver l'âme. Il n'y a qu'un moyen ; il n'y a aucune chance de salut si vous ne prenez jamais le temps de penser à des choses qui ne sont pas du moment qui sont au-dessus du temps, qui seront quand le temps ne sera plus.

Vous n'avez le temps que pour les choses qui concernent le temps et qui disparaissent par l'usage.

Et si vous voulez trouver votre âme, il faut y mettre le temps pour la chercher.

Vous dites que vous n'avez pas le temps. Mais vous avez le temps pour gagner de l'argent, pour vous amuser, pour vous occuper des questions

d'amour, pour faire tout ce que vous voulez réellement faire. Mais votre âme voilà une chose dont vous ne vous souciez pas. Et ainsi vous n'avez pas le temps pour l'âme.

Vous devenez de moins en moins spirituel. Les anciens préceptes, les services, les prières, la méditation, la retraite, tout cela vous donnait du temps. Mais, une à une, elles s'en vont toutes ces occasions où vous pourriez vous reposer et rencontrer votre âme et vous vous êtes matérialisé, même avec vos luttes continuelles contre le matérialisme, car ce qui est plus important que de s'efforcer d'arrêter le mal, est de sauver votre âme, de posséder votre âme, de la retenir et de ne pas la laisser s'en aller.

L'importance de l'âme. — Ce qui me semble tout à fait clair, c'est que l'indifférence pour l'âme est causée par la non compréhension que l'âme est le vrai Égo, la seule partie qui reste de vous, le divin en vous, que vous sacrifiez pour des choses journalières.

Ce que vous ne comprenez pas est que c'est par l'âme seule que vous pouvez communiquer avec le monde des Esprits qui est tout autour de vous. Et le monde des Esprits comprend le monde entier, excepté les choses périssables du temps. Quand nous disons monde spirituel, nous comprenons ce que vous appelez Dieu et ses saints anges et les saints qui sont morts. Tous ceux-là sont perdus pour vous quand vous perdez votre âme. Car l'âme seule communique avec le monde réel.

C'est par l'âme qu'on reçoit l'inspiration. L'âme vous unit à l'Univers de Dieu, avec l'âme du monde. Et quand vous vous détachez de votre âme, vous n'êtes plus qu'un prisonnier emprisonné par la matière à travers laquelle vous vous glissez un peu à l'aide des sens. « C'est ce que toutes les « religions disent toujours, et la redite de ces simples paroles fera-t-elle « du bien ? »

Ce que toutes les religions disent est vrai. Mais ce que je dis moi est un peu différent, non pas de ce que toutes les religions ont dit, mais de ce que les religions materialisées disent maintenant. Et c'est en cela que consiste la différence.

Son pouvoir divin. — Car ce que je dis c'est que l'âme a des pouvoirs divins, mais si seulement vous voulez trouver votre âme et développer sa puissance divine, il s'ouvrira devant vous un nouveau Ciel et une nouvelle Terre, où il n'y a ni Absence, ni Mort, et où tout l'Univers d'Amour est à vous.

« Des miracles, alors ?

Oui, je soutiens que ce que vous nommez miracles sont les qualités naturelles de l'âme. Miracles de guérison, miracles de mouvement, miracles de pouvoir, auxquels vous ne songez guère, sont tous le but de l'âme. Tout ce que vous avez lu concernant le pouvoir de l'Esprit sur la matière n'est

rien en comparaison de la réalité. Vous êtes comme des chenilles comparées à ce que vous pourriez être.

Mais la porte d'entrée dans l'Infini est l'âme, et l'âme est perdue : Quand vous n'avez pas le temps de penser, pas le temps de prier, vous n'avez pas le temps de vivre. C'est pourquoi il faut avant toute autre chose trouver du temps.

(*A suivre.*) Professeur C. MOUTONNIER.

L'histoire de la philosophie

(Suite et fin)

Kant (1724-1804), reprenant l'œuvre de Socrate et de Descartes, entreprend une *Critique de la raison* qui, faisant voir sa portée et ses limites, rende impossible à la fois le scepticisme et le dogmatisme. De là le nom de *criticisme* donné à sa philosophie.

Elle contient trois critiques:

1° Dans sa *Critique de la raison pure*, séparant de la partie empirique la partie rationnelle de la connaissance, il analyse les concepts de l'entendement et décrit leurs caractères ; puis il se demande quelle est leur valeur objective ou leur légitimité et il nie leur *objectivité*. Pour lui, les hautes conceptions de l'esprit, l'espace, le temps, l'infini, la cause première et absolue des êtres n'ont qu'une valeur *subjective ;* ce sont de pures formes de l'intelligence ;

2° Ainsi du moins en juge la raison théorique; mais la *raison pratique* rétablit ce qu'a détruit la spéculation. Dieu, l'âme, sa liberté, sa spiritualité et son immortalité sont des postulats de la loi morale ;

3° Dans la *Critique du Jugement*, Kant apprécie, en ces termes, une autre classe des jugements, ceux qui ont pour objet les images des objets qui tombent sous nos sens :

« Nos sens, dit-il, sont autant *d'obstacles que de moyens de la connaissance.* Armés, par exemple, d'yeux construits sur le modèle du télescope (ou bien sur celui du spectroscope ou du microscope), nous aurions *toute une autre idée, toute une autre image de l'Univers* et du monde terrestre que nous ne l'avons dans notre état actuel.

« Si un homme eût été élevé dès son enfance dans une chambre où la lumière ne pénétrât que par un petit trou il regarderait le trou comme essentiel à la faculté de voir, et l'on ne parviendrait pas sans peine à lui

persuader que la perspective s'agrandirait si on venait à démolir les murs de sa prison ».

Et c'est pourquoi Kant appelle sa doctrine *idéalisme transcendantal ;* son nom propre est *subjectivisme* ou criticisme subjectif. Qu'est-ce, en effet, que la connaissance ? Le produit commun de la sensibilité et de l'entendement. La sensibilité donne la matière de la connaissance, l'entendement y ajoute la forme. D'où il suit que nous connaissons exactement les objets qui tombent sous les sens, dont nous avons une intuition sensible, c'est-à-dire les *phénomènes;* mais que nous n'avons aucune connaissance scientifique des *noumènes,* des objets de raison, parce qu'ils ne nous sont pas donnés ou que nous n'en avons pas d'intuition intellectuelle. Cependant, si nos vraies connaissances sont renfermées dans leurs limites de l'observation, elles ne sont pas engendrées par les sens seuls, comme le prétendent les sensualistes; car il s'y mêle déjà des éléments *a priori,* les catégories de l'entendement sans lesquelles nous ne pouvons rien connaître. La connaissance commence par l'expérience, mais elle n'en dérive pas.

Professeur à l'Université de Kœnigsberg en 1770, Kant prédit en ces termes l'avènement du Spiritualisme moderne ou du Spiritisme :

« Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre dès cette existence terrestre, en communication étroite et indissoluble avec les entités immatérielles du monde des Esprits; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes, dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard. »

Le système de Kant, original et sévère, exerça une grande influence. Vivement combattu par *Jacobi, Herder, Hamann,* qui l'attaquèrent au nom du *sentiment,* il prévalut partout surtout dans les universités.

Fichte (1762-1814) est le continuateur de Kant. Métaphysicien profond et hardi, il ramène tout au *moi* dont il fait le principe et le centre de l'univers physique et moral.

Le *moi* absolu, en se posant, par son activité propre, crée, dans son évolution éternelle, la nature, l'homme et Dieu.

La doctrine de Fichte est donc un *pan-égoïsme,* un panthéisme renversé, un monisme, enfin, où Dieu est remplacé par le *moi,* le *moi* de chacun, qui est tout pour lui-même et néant pour les autres.

Plus tard cependant, Fichte reconnaît Dieu comme le principe de la science et présente la première forme de la doctrine comme une préparation à la connaissance de Dieu, et à l'immortalité de l'âme.

Il écrit : « Dans la nature, chaque mort est une renaissance... ; il n'y a pas de principe de mort en elle, car elle est la vie et tout en elle est vie.

« La nature me fait mourir, parce qu'elle doit me faire revivre... Ces deux

systèmes, le système purement spirituel et le système sensuel — ce dernier consistant en une série incommensurable d'existences séparées — sont dans mon esprit depuis que ma raison a été développée. »

Fichte est aussi un moraliste et un publiciste éloquent. Il développe l'idée du droit en l'appuyant sur celle de la liberté, et sait communiquer à la jeunesse des universités l'enthousiasme d'un patriotisme élevé, dans ses *Discours à la nation allemande.*

Schelling (1775-1846) appelle sa doctrine la *Science de l'absolu* ou la philosophie de l'identité. Son but est le même que celui de Fichte: réduire à l'unité les éléments opposés de la connaissance et poser cette unité comme principe de la science ; mais le principe pour lui n'est pas le *moi*, c'est Dieu.

Dieu ne se démontre pas, il se montre, il se voit, il est l'objet d'une intuition intellectuelle. Il est absurde de vouloir s'élever par une longue série de raisonnements à la connaissance de Dieu. L'homme doit reconnaître immédiatement la divinité qui habite en lui, et il le peut, car la raison est divine, comme le tout est divin. Dieu se révèle dans l'esprit, comme dans la nature. C'est donc par Dieu qu'il faut commencer, puisque Dieu ne se déduit pas ou ne dérive pas d'autre chose. Dieu est l'absolu et doit être conçu absolument en lui-même. L'absolu, c'est l'unité dans le fini et dans l'infini, c'est l'indivisible identité de tout ce qui paraît opposé dans le monde idéal et dans le monde réel. Dieu est le centre, le médiateur des termes contraires qui, dès lors, se présentent chaque fois comme deux pôles de la même sphère. Dieu est tout, il est le tout en unité, il est le tout un. Il est l'identité du subjectif et de l'objectif, de la pensée et de l'être, de l'essence et de la forme, il est la non-différence de tout ce qui diffère, il est l'*indifférence absolue.* Les membres de chaque entithèse s'identifient en Dieu ou plutôt Dieu est lui-même l'essence commune des deux termes. L'absolu est tout ce qui est. Chaque être fini participe selon son essence au caractère absolu de Dieu ; toutes choses sont des puissances de l'absolu. Le monde est la manifestation explicite de Dieu, déployée selon la loi de la polarité, comme monde physique et comme monde moral, sous la prédominance réciproque du *réel* et de l'*idéal.* La nature est vivante et divine comme l'esprit et lui est parallèle.

Les trois puissances de l'absolu dans le monde physique sont la pesanteur et la matière, la lumière et le mouvement, la vie et l'organisation. Les puissances coordonnées du monde moral sont la vérité et la science, la bonté et la religion, la beauté et l'art. Les puissances du premier genre forment le système du monde et se concentrent dans l'homme, véritable *microcosme.* Les puissances du second genre se développent dans l'histoire et se résument dans l'État. Les unes et les autres s'expriment dans la raison,

objet et organe de la philosophie comme science du divin ou de l'identité absolue.

Dans la question de l'*immortalité* de l'*âme*, Schelling avait déjà reconnu l'importance capitale du *somnambulisme*. Il remarque que, dans le sommeil lucide, il se produit une élévation et une libération relative de l'âme par rapport au corps, telle qu'elle n'a jamais lieu dans l'état normal. Chez les somnambules, tout annonce la plus haute conscience, comme si tout leur être était rassemblé au foyer lumineux qui réunit le passé, le présent et l'avenir. Si loin qu'ils perdent le souvenir, le passé s'éclaire pour eux, l'avenir même se dévoile quelquefois dans un rayon considérable. Si cela est possible dans la vie terrestre, se demande Schelling, n'est-il pas certain que notre personnalité spirituelle qui nous suit dans la mort, est déjà présente en nous actuellement, qu'elle ne naît pas alors, qu'elle est simplement délivrée, et se montre dès qu'elle n'est plus liée au monde extérieur par le sens ? L'état après la mort est donc plus réel que l'état terrestre.

Hégel (1770-1831) part du même point de vue que Schelling, et construit un nouveau système qui, par sa base, diffère peu du précédent. La *notion* ou l'*idée*, l'indéterminé pur, à la fois l'*être* et le *néant*, par un mouvement intérieur et incessant, surmontant toutes les contradictions, s'élève progressivement à toutes les formes de l'existence et de la pensée, se réalise dans les règnes de la nature et prend conscience de lui-même dans l'homme et dans l'humanité.

L'idée de Hégel ressemble beaucoup à l'absolu de Schelling, mais le développement du système est différend : Schelling, génie tout d'intuition, manque de méthode ; Hégel, esprit plus sévère, fait de la méthode la science même. Pour lui, la *logique* identique à la métaphysique, est la science universelle en abrégé. Il crée des formules pour toutes les parties de la science et cherche à les réunir dans une vaste synthèse, entreprise gigantesque où il a montré beaucoup de force d'esprit et semé des vues profondes ; mais son système, hérissé d'obscurités, repose sur une base fausse et hypothétique ; les résultats en sont contestables et les conséquences funestes. Il est impossible de les concilier avec les croyances morales du genre humain ; l'âme, la liberté, disparaissent ou sont défigurées dans un système qui absorbe l'Univers dans Dieu et Dieu dans l'Univers.

***

Les philosophes *Kant*, *Fichte*, *Schelling* et *Hégel* représentent surtout, mais non tout seuls, la philosophie allemande. A côté d'eux d'autres penseurs distingués élèvent des écoles rivales et dissidentes : 1° l'*école du sentiment (Jacobi, Hamann, Herder)* ; 2° le *catholicisme mystique de Baader* ;

3° le *rationalisme de Rheinholgd ;* 4° l'*idéalisme mathématique de Herbart ;* 5° l'*école humanitaire de Krause.*

Plus tard, *Schopenhauer*, esprit original mais bizarre, attaque violemment tous ces philosophes, La spéculation s'arrête; la pensée allemande est lasse de produire et s'épuise. Rien d'original n'apparaît. Les écoles se divisent (l'école hégélienne en gauche, droite, centre). Les systèmes perdent leur crédit. A la domination des grandes doctrines succède une sorte d'anarchie intellectuelle. Le matérialisme et le scepticisme s'affichent de nouveau. Le spiritualisme leur tient tête (*H. Fichte, Lotz*, etc.), mais le règne des systèmes est passé, l'ère de la critique et de l'érudition le remplace et se prolonge.

***

Le même mouvement critique qui vient de s'accomplir en Allemagne se produit aussi en France, à la suite du sensualisme de *Condillac*, dans l'école éclectique de *Victor Cousin* (1791-1867). *L'éclectisme* est un essai de combinaison entre diverses doctrines, sous la forme d'un spiritualisme abstrait, qui a sa source dans la philosophie de Descartes ; ce n'est pas un système supérieur, ayant un principe propre assez élevé pour recueillir les vérités partielles qui se rencontrent dans les systèmes exclusifs, mais simplement un ensemble de fragments, un mélange de parties d'emprunt qui témoigne de l'habileté de l'auteur et de son désir de se maintenir en équilibre au milieu des extrêmes. Il se contente d'observer les faits de conscience ou de disserter sur les opinions d'autrui.

Ce qu'il a fait de mieux en ce genre, c'est la théorie de la raison :

« La *raison*, dit-il, est *impersonnelle* de sa nature. Ce n'est pas nous qui la faisons ; elle est si peu individuelle que son caractère est précisément le contraire de l'individualité, savoir l'universalité et la nécessité. Elle descend de Dieu et s'incline vers l'homme, comme un hôte qui apporte des nouvelles d'un monde inconnu dont il donne à la fois l'idée et le besoin.

« Si la raison était personnelle, elle serait de nulle valeur et sans autorité hors du sujet et du moi individuel. Si elle restait à l'état de substance non manifestée, elle serait comme si elle n'était pas pour le moi qui ne se connaîtrait pas lui-même. Il faut donc que la substance intelligente se manifeste, et cette manifestation est l'apparition de la raison dans la conscience...

« La raison est donc, à la lettre, une manifestation nécessaire et universelle qui n'a manqué à aucun homme et qui éclaire tout homme en sa venue au monde. » (*Cousin. Première préface des fragments philosophiques.*)

La croyance religieuse de Cousin est contenue tout entière dans cette fière déclaration plus éclatante que solide :

« Le *dieu* de la conscience n'est pas un dieu abstrait, un roi solitaire relégué par delà la création sur le trône d'une éternité silencieuse et d'une

existence absolue qui ressemble au néant même de l'existence: c'est un dieu à la fois vrai et réel, à la fois substance et cause, toujours substance et toujours cause, n'étant substance qu'en tant que cause, et cause qu'en tant que substance, c'est-à-dire étant cause absolue, un et plusieurs, éternité et temps, espace et nombre, essence et vie, individualité et totalité, principe, fin et milieu, au sommet de l'être et à son plus humble degré, infini et fini tout ensemble, triple enfin, c'est-à-dire à la fois Dieu, nature et humanité. »

Il y a là une confusion de toutes choses qui accuse l'indécision de la pensée ; c'est un mouvement lyrique plutôt que scientifique, c'est une effusion du cœur, qui n'a rien de commun avec la base psychologique de l'auteur, et qui, dès lors, ne doit pas attirer à la doctrine de Cousin le reproche de panthéisme. Cousin a le mérite d'avoir fait connaître en France la philosophie écossaise et allemande ; mais son éclectisme ne va pas jusqu'à présenter la conciliation des systèmes contraires ; il occupe le milieu entre les tendances de l'esprit anglais et celles de l'esprit allemand ; il n'est pas au-dessus des uns et des autres.

Le chef-d'œuvre de Cousin est intitulé : *Du Vrai, du Beau et du Bien.*

***

D'autres écoles se produisent animées d'un esprit différent. *L'école théologique* (*de Maistre, de Bonald, Lamennais*) agite les questions au point de vue religieux. L'école *Saint-Simonienne*, bien que préoccupée des problèmes sociaux et économiques, essaye de fonder une religion nouvelle. Le *Fouriérisme* prétend réorganiser la société au moyen d'une théorie des passions (*attraction passionnelle*). *L'école positiviste* (*A. Comte*) conçoit une encyclopédie des sciences dont la base est tout empirique et dont elle proscrit la métaphysique. D'autres doctrines trahissent une origine étrangère, quoique l'esprit français s'y révèle.

Moins originale et moins féconde dans les autres pays de l'Europe, la pensée philosophique n'est pourtant pas stérile. En *Italie* un éclectisme éclairé (*Galuppi*, etc.), dont le fond est le spiritualisme, ou un rationalisme théologique élevé et libéral ; *Gioberti*, *Gioja*, *Rosmini* produisent des œuvres distinguées. *L'Angleterre* reste fidèle à son génie et à celui de ses penseurs, l'empirisme. *L'utilitarisme* de *Bentham*, le *positivisme* de *Stuart Mill*, etc., continuèrent la tradition de Locke, de Hume, etc. L'Écossais *W. Hamilton* se distingue par sa critique analogue à celle de Kant et ses efforts pour renouveler la logique.

***

Que conclure de ce tableau général que vient de mettre sous nos yeux l'histoire de la philosophie ?

Que chaque système présente des côtés séduisants, intéressants, mais qu'aucun n'est assez puissant pour donner la conviction aux esprits mûrs, réfléchis, indépendants, lassés des spéculations métaphysiques et qui réclament autre chose que des syllogismes pour être convaincus.

Il leur faut une *philosophie rationnelle appuyée par des preuves sensibles, sur des faits d'observation et d'expérience.*

Et cette philosophie existe : c'est la *philosophie spirite.*

Elle seule, en effet, *repose sur des faits mille fois constatés, vérifiables par nos sens et contrôlés par des appareils enregistreurs. Elle seule aussi répond aux questions qui naissent sur l'origine et les destinées de l'humanité, sur le bien et sur le mal, sur le lendemain de la mort.*

La philosophie spirite comble ainsi la lacune des conceptions métaphysiques, relève les erreurs des dogmes religieux et fait de la persistance de l'âme après la mort une *certitude scientifique.*

La doctrine des *réincarnations*, de plus en plus intenses, de plus en plus libres, de plus en plus heureuses, non seulement sur la terre, mais encore dans les champs de l'infini, donne à l'humanité la notion la plus saine, la plus conforme à ses désirs, à ses aspirations incessantes vers l'*Idéal Éternel* en qui résident les principes suprêmes du *Vrai*, du *Beau*, du *Bien.*

La philosophie spirite se dresse radieuse au-dessus du matérialisme agonisant, des vieux, formidables, incompréhensibles dogmes des religions *dites positives.*

Elle est résumée admirablement dans la belle formule, qui est aussi l'épigraphe gravée sur la tombe de l'illustre Maître Allan Kardec : « NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI », et que Victor Hugo a traduite dans les beaux vers suivants :

Tout se meut, se soulève, et s'efforce et gravit,
Se rehausse et s'envole, et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde :
L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde,
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui se sont faits plus doux,
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change ;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange ;
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté,
Sans cesse sur l'azur que la lumière noie,
L'Univers châtiment monte à l'Univers joie.

La France est le berceau de la doctrine spirite, mais sa sphère de rayonnement s'étend déjà aujourd'hui sur des millions de personnes en Europe

et en Amérique ; elle ne porte pas l'empreinte du génie d'une race, mais du génie de l'humanité ; elle s'adresse à la raison commune et donne satisfaction aux aptitudes de tous les peuples.

Dans les temps de crise où nous vivons, quand la société court risque de se dissoudre, quand les principes de la vie morale, l'existence de Dieu, le respect du droit et de la vérité sont sans cesse remis en question, il sera bientôt reconnu que la philosophie spirite est une doctrine de salut, qui seule peut raffermir les convictions ébranlées, inspirer confiance aux indifférents et guider les hommes de bonne volonté dans la voie de l'idéal.

Le temps n'est pas éloigné où la philosophie spirite s'imposera à toutes les intelligences, en même temps qu'en découleront les sublimes principes de *responsabilité morale*, de *solidarité*, de *fraternité* et d'*amour* qui en sont la conséquence inéluctable.

La philosophie spirite abritera sous sa large et généreuse bannière tous les cultes aujourd'hui divisés, toutes les sectes désormais réunies dans l'amour des vérités éternelles et dans l'adoration de Dieu, notre Père, *en esprit et en vérité*, comme le prédit le Christ à la Samaritaine, sur la margelle du puits de Jacob !

GÉNÉRAL H.-C. FIX.

La Pensée de Jésus (Suite)

CHAPITRE VII

LA GUERRE

Les pacifiques. — Les brouillons. — Le règne du Père. — L'indifférence l'opposition. — Actions à opérer. — « Paix aux hommes de bonne volonté. » — Besoin d'adorer. — Renoncez à la guerre.

1. Une des plaies les plus cruelles et les plus profondes de l'humanité, c'est la guerre. C'est aussi une des plus difficiles à guérir ; cependant, comme la cure est depuis longtemps entreprise, tout fait présumer que le jour où les hommes en seront délivrés est relativement prochain.

2. Il est des nations sur la terre qui ont, à cet égard, payé à peu près toutes leurs dettes et qui n'ont plus à craindre le retour des affreuses tueries dont elles furent à la fois les artisans et les victimes. L'assassin des anciens jours devient victime à son tour et se lave ainsi de ses anciens forfaits. « Celui qui s'abaisse sera élevé, celui qui s'élève sera abaissé. »

3. Heureux les hommes ou les Esprits qui contribuent pour une part,

quelque légère qu'elle puisse être, à cet apaisement général, prélude du règne de la justice et de la fraternité. Ils accomplissent dans son entier la loi de charité, la seule obligatoire, sans laquelle toutes les autres sont des prescriptions vaines, produit des passions d'une puissance éphémère.

4. Celui qui, en quittant la terre, peut se rendre le témoignage sincère d'avoir fait dans la mesure de ses forces tout ce qui était en lui pour amener la fin de cet usage barbare, n'a rien à craindre pour son avenir. Sa place est marquée au milieu des Esprits pacifiques, les vrais enfants de Dieu, tandis que ceux qui auront poussé au déchirement des peuples entre eux, iront faire leur demeure parmi les Esprits brouillons pour lesquels il n'existe ni tranquillité ni contentement durable.

5. Recueillant les fruits dont ils ont semé la graine de leur propre cœur, ils parcourront « les lieux arides sans trouver le repos »; et quand ils voudront exercer de nouveau sur la terre leur influence malsaine, ils trouveront devant eux de nombreuses résistances.

6. « Est-ce là, diront-ils, cette terre où nous avons autrefois fait éclater notre puissance? Sont-ce là ces nations qui pour un rien se précipitaient les unes sur les autres avec tant d'acharnement? Le monde est donc devenu bien peu avide de gloire, puisqu'il abandonne les combats, qui jadis avaient tant de retentissement, pour poursuivre nous ne savons quelles utopies humanitaires ! »

7. Ainsi raisonnent les Esprits attardés dans les voies sanglantes du passé, en voyant leur échapper leur antique prépondérance. Alors les uns s'humilieront devant cette puissance invisible du progrès humain si longtemps niée par eux, tandis que d'autres s'acharneront à la révolte. Mais, l'autorité, déplacée par de rapides événements longuement préparés dans les décrets divins, ne sera plus le partage des idées qu'ils représentent.

8. Chaque jour voit la fin d'un de ces règnes que l'injustice et la violence seules ont produits, et c'est sur ces débris accumulés que s'avance lentement, mais sûrement, le règne du Père. Son trône immortel s'élèvera sur la poussière des armes du passé, réduites en poudre par la sagesse des temps nouveaux.

9. Le présent commence à considérer la guerre comme une calamité dans la vérité de sa conscience; il est donc plus avancé, plus chrétien surtout, que les siècles écoulés qui, tout en maudissant ces usages barbares, ne discontinuaient pas de s'y livrer avec fureur. L'avenir réalisera sur ce point les aspirations du présent en élargissant considérablement son point de vue.

10. Il reste beaucoup à faire, mais plus on avancera, plus la tâche deviendra grande et sérieuse, moins elle paraîtra difficile et plus elle se montrera attrayante aux ouvriers de l'heure présente et de l'heure à venir. Travaillez

donc à l'aide de tous les moyens dont vous disposez à amener un apaisement sérieux entre tous les hommes.

11. Les idées qui se font jour çà et là, de distance en distance, sont comme autant de lumières qui s'allument dans la nuit. Dans le passé, des efforts presque universels se seraient conjurés pour les éteindre; maintenant, à l'exception de quelques souffles impuissants, l'air demeure tranquille autour d'elles. La masse les regarde s'élever au-dessus d'elle sans inquiétude et avec une certaine indifférence.

12. Que cette indifférence ne soit pas pour vous un objet de mépris. L'indifférence est la manière d'être naturelle de celui qui ne comprend pas. De même que le doute conduit à la foi, l'indifférence conduit à l'amour de la vérité.

13. On a dit bien souvent qu'une opposition absolue valait mieux que l'indifférence. Cela est vrai quand cette opposition est un masque involontaire qui cache aux yeux mêmes de celui qui les possède des dispositions intérieures, toutes contraires à celles qu'il affiche. Il arrive souvent qu'on repousse une idée avec d'autant plus de violence qu'on craint davantage de se laisser entraîner par elle.

14. Lorsque le préjugé sera vaincu, lorsque les hommes ne se laisseront plus guider par des aveuglements convenus, toute indifférence cessera. Chacun voudra savoir par lui-même quelle est la voie où on le conduit et dès lors tous sentiront le besoin de s'intéresser aux choses qu'ils négligent aujourd'hui.

15. Un des plus puissants moyens pour arriver à l'accomplissement de ce progrès est l'action fluidique, la grande génératrice de l'unité future. C'est à elle que le Père a soumis le monde en lui donnant la véritable direction des consciences. Eclairez les consciences et vous verrez l'apaisement se faire comme par enchantement.

16. Combattez la guerre par des pensées de paix. C'est à la pensée, œuvre de l'esprit, qu'appartient tout le pouvoir, même sur les choses de la matière. Formez la sainte ligue de la pensée, appelez à vous les vivants et les morts dans un élan d'amour universel et dans une étroite communion d'idées. Vous verrez bientôt se détacher des rangs de ceux qui combattent contre vous les intelligences les meilleures.

17. Oui, un grand nombre de ceux qui s'étaient armés contre vous mettront d'eux-mêmes leurs armes à votre service si vous savez rester doux et humbles de cœur comme votre Maître. Ce sera précisément l'orgueil de leurs chefs dont ils seront les victimes qui les poussera vers vous.

18. Gardez-vous donc de l'orgueil si vous voulez conserver intacts les secours que Dieu vous prépare. Mais l'humilité n'exclut pas la vigilance et

vous aurez à veiller sérieusement, avec l'assistance de vos guides, sur les nouvelles recrues qui vous viendront de toutes parts.

19. Lorsque les mal intentionnés s'apercevront des désertions nombreuses qui se feront de leur côté, ils se décideront à faire comme les autres, afin, s'il se peut, d'apporter le trouble et la discorde dans votre pacifique armée. Se reconnaissant dans l'impuissance de vous vaincre par eux-mêmes, ils chercheront à vous vaincre par la désunion.

20. Heureusement vous avez un drapeau qui porte dans ses plis une devise qu'aucun commentaire ne peut défigurer. « Hors la charité point de salut! » C'est là une vérité que nul ne peut méconnaître qu'à ses propres dépens. La désobéissance à cette loi tourne immédiatement contre celui qui l'a commise.

21. C'est le principe fondamental sur lequel toutes les intelligences dignes de ce nom peuvent et doivent se mettre d'accord. C'est le seul, parce qu'il ordonne la tolérance de toutes les formes auxquelles les hommes sont attachés et pour lesquelles quelques-uns donneraient encore leur vie.

22. « Paix aux hommes de bonne volonté », parce qu'eux seuls la désirent comme elle doit être désirée, parce que seuls ils sont capables d'en goûter les douceurs. Cette paix inébranlable ne peut être assise que sur la base d'une charité sans bornes. Toute autre idée sur laquelle on voudrait la faire reposer amènerait des guerres sans fin.

23. Que de crimes commis! Que de sang versé! Que de luttes fratricides pour sauvegarder la forme en écrasant l'esprit! Des temps sont passés où ces affreuses choses pouvaient se produire. Ils sont passés sans retour possible. Plaignez ceux qui désireraient les voir renaître pour le triomphe des idées d'intolérance et de domination. Plaignez-les et ne leur faites pas la guerre.

24. Votre guerre à vous autres, c'est l'amour de vos ennemis, l'ardent désir de les voir changer de voie. Certes chacun a le droit de conserver les formes qui lui conviennent, mais à la condition qu'il reconnaisse le même droit aux autres. Nul ne peut dire : « C'est moi seul qui possède la vérité de la forme. » Si Dieu est Esprit, la forme n'a qu'une importance secondaire.

25. Si Dieu n'a pas « besoin du sang des boucs et des génisses », ainsi que vos pères l'avaient cru à tort, pourquoi aurait-il plus besoin aujourd'hui de telle ou telle formule d'adoration, formule inflexible, de laquelle on ne pourrait s'écarter sans compromettre le salut? Ces formules furent des armes de guerre. Respectez-les dans les croyances sincères, mais gardez-vous d'en jamais faire une loi que l'avenir ne tarderait pas à infirmer.

26. Ce n'est pas Dieu qui a besoin de vos adorations, c'est vous qui sentez la nécessité de vous incliner devant sa toute puissance. Vous trouvez dans cet acte un surplus de force, une ineffable consolation dans le malheur.

Dans le bonheur, une pensée vers Dieu vous le rend plus intense et lui donne un caractère de durée qu'il n'aurait pas sans cela.

27. Vous sanctifiez ainsi, suivant le degré de pureté de votre cœur, toutes les actions de votre vie et vous goûtez par avance le bonheur qui vous attend dans la vie future. Cependant il est des actions qui ne peuvent pas être sanctifiées : ce sont celles qui sont en contradiction avec le principe de charité. Il n'est point de guerre sainte.

28. L'homme a non seulement besoin de penser à Dieu dont il sent constamment en lui l'action toute puissante, mais il éprouve la nécessité d'avoir son approbation dans les actes auxquels il se livre. Il veut faire croire en toute circonstance que Dieu est son inspirateur. L'athée lui-même, ou celui qui se pose pour tel, n'est pas exempt de cette prétention.

29. Il veut que ses actes passent pour conformes à la plus exacte justice. Or qu'est-ce que la justice si ce n'est une émanation de la volonté divine? Tout comme un autre, l'athée prétendu, élève, dans le secret de sa conscience des pensées de soumission vers un Être supérieur et inconnu.

30. Vous êtes donc tous les enfants et les adorateurs de Dieu, quel que soit votre culte, votre patrie, vos opinions de tout genre. Celui qui tue un homme tue son frère; celui qui maudit un homme, maudit son frère. Or Dieu ne peut pas dans sa justice bénir celui qui maudit, donner une vie heureuse au meurtrier.

31. Le meurtre, quelque soit le masque dont on le couvre, ne peut jamais être saint ou glorieux devant Dieu. Renoncez donc pour jamais à la guerre, ô hommes de peu de foi qui croyez encore avoir besoin de tuer pour votre sécurité! Renoncez-y sans arrière-pensée. Vous surtout qui vous dites sur la terre les représentants de l'autorité divine!

32. Rois ou prêtres, vous avez encore un bel exemple à donner, n'hésitez pas; votre chute, si vous avez mérité de tomber, en sera plus douce; et votre élévation morale en sera plus grande. Abaissez-vous devant l'éternelle vérité et ne faites plus Dieu complice de vos dépradations et de votre orgueil. Respectez la vie humaine si vous voulez être respectés.

33. Il n'y a pas deux lois : une pour les grands, une pour les petits; mais une, la même pour tous. Il vous sera pardonné comme vous aurez pardonné à ceux qui vous ont offensés. Et n'avez-vous pas été vous-mêmes souvent les offenseurs? Inclinez-vous donc devant ceux que votre orgueilleuse domination a foulés aux pieds, et n'oubliez pas qu'il a été écrit: « tu ne tueras point. »

CHAPITRE VIII

LES MÉDIUMS

Que de médiums ! — Agissements de l'esprit égoïste et jaloux. — Diversité dans la conduite des esprits. — Le désintéressement. — Le salaire pur. — Influence et diversité des médiums. — Le médium dans les communications. — Docilité dans la reproduction, rigueur dans l'examen. — Mission de la médiumnité. — Contrôle. — Médiumnité universelle.

1. Que de médiums ! Que de personnes qui écoutent sans le savoir les pensées qui leur viennent de l'espace et les traduisent dans un langage approprié à ceux qui les entourent ! Ceux qui rient des médiums reconnus tels sont souvent plus médiums qu'eux.

2. Ils obéissent sans le savoir à une influence occulte qui s'exerce sur eux et qu'ils nient parce qu'elle veut rester inconnue. Croyant obéir à leur propre pensée, ces médiums inconscients y tiennent comme à leur chose propre, ils la défendent avec acharnement et seraient bien près d'inventer des moyens de l'imposer aux autres.

3. Le monde des esprits ayant une très grande ressemblance avec le monde des hommes, il n'est pas étonnant qu'on y rencontre les mêmes vices et les mêmes vertus. Un Esprit égoïste voit avec peine que les hommes soient initiés à la connaissance des Esprits et de leur manière d'être. Il croit savoir beaucoup, tandis que sa science se réduit à bien peu de chose, et il lui semble que tout coup d'œil jeté sur le monde incorporel est un larcin commis à son préjudice.

4. Il est jaloux de tous et de tout. Puis, s'il a des fautes graves ou des crimes à se reprocher, il lui semble que la médiumnité effective va les dévoiler aux yeux du monde terrestre et par ce moyen le rendre méprisable pour ceux qui honorent sa mémoire. Il fait donc tous ses efforts pour éloigner du spiritisme ceux d'entre ses parents ou ses amis qui se sentiraient attirés par les consolations qu'il donne et sa logique irréfutable.

5. Il use de toutes les ruses et de tous les moyens à sa disposition pour défigurer et rendre ridicule cette sublime et consolante communication entre les morts et les vivants. Pour cela il se sert de la médiumnité intuitive en insufflant, dans le silence de la pensée, à celui qu'il veut aveugler, des idées contraires à la vérité.

6. Cependant il comprend qu'un tel état de choses ne saurait toujours durer. Si Dieu, dans un but connu de lui seul, mais qu'un peu de réflexion aide à pénétrer, permet que cet Esprit trompeur ait accès auprès de son trop crédule auditeur, il permet aussi que ce dernier reçoive de bons avis de la

part d'autres Invisibles. C'est à lui d'observer et de choisir entre l'erreur et la vérité.

7. L'Esprit qui tient à maintenir dans l'aveuglement celui auquel il s'adresse, comprend donc que c'est pour lui une lutte à soutenir. Une pensée intime lui dit que, dans un temps donné, il ne saurait manquer d'être vaincu; et alors, suivant son caractère, il faiblit ou s'acharne avec une vigueur nouvelle à sa tâche malsaine et finalement inexécutable.

8. L'affaiblissement de son action n'est pas un signe de faiblesse, pas plus qu'un redoublement de vigueur n'est un signe de force. Dans le premier cas, s'il s'arrête, c'est que les bonnes inspirations ont enfin prise sur lui et qu'il commence à faire un retour sur lui-même. Dans le second cas, il agit en aveugle et en désespéré.

9. La force apparente est donc la faiblesse, tandis que la faiblesse apparente est de la force véritable. C'est ainsi qu'il arrive souvent qu'un esprit qui a tenté d'aveugler un homme sur ses propres intérêts, contribue puissamment plus tard à le mettre dans la bonne voie. C'est pour lui la plus profitable de toutes les réparations.

10. Vous voyez souvent s'opérer dans l'homme des changements radicaux sans aucune cause connue et avec une étonnante rapidité. La rapidité est bien plus grande dans le monde des esprits lorsque les erreurs sont reconnues. Semblables à des voyageurs qui se sont trompés de voie, il courent de toute la vitesse possible pour retrouver la véritable route. Ils ne sont satisfaits que lorsqu'ils l'ont atteinte, et alors ils prennent une allure plus tranquille.

11. Il n'en est pas ainsi de tous, et plusieurs continuent de tromper sciemment leurs victimes. Mais alors d'autres voix se font entendre à elles. Elles glacent le sourire sur les lèvres et pénètrent leurs cœurs de pensées plus bienveillantes à l'égard de ceux qui bravent le ridicule pour le bien de tous. La persistance et le courage modeste avec lesquels les spirites continuent leur route à travers le bruit et les outrages est pour beaucoup un sujet d'étonnement.

12. Il y a là un sujet d'observation qui s'impose. On ne peut pas croire que des personnes, qui ne sont pas plus dépourvues d'intelligence que leurs détracteurs, s'acharnent à des niaiseries dans le seul but de se faire tourner en ridicule. On comprend une telle attitude dans le monde, quand ceux qui la tiennent réalisent par ce moyen un bénéfice matériel.

13. C'est pour cela que le maître Allan-Kardec a fait aux médiums la recommandation expresse d'être désintéressés matériellement et moralement, ce qui est une suite naturelle et logique du précepte : « Donnez gratuitement, ce que vous avez reçu gratuitement ». Le désintéressement moral n'est pas moins nécessaire que le désintéressement matériel et souvent il est plus difficile à atteindre.

14. En effet, l'homme aime en général à se faire gloire de ses actions, à se vanter de ses prétendus hauts faits. C'est dans sa nature et quelquefois, à une certaine époque du développement de son activité, ce ressort n'est pas inutile. C'est tant qu'il ne se connaît pas assez pour se faire une idée assez nette de la faiblesse de l'orgueil et de la force de l'humilité vraie.

15. Mais arrive un moment où, ces choses étant connues de lui, il dépouille le vieil homme en renonçant à ses vieilles erreurs. Le désintéressement matériel est le premier qu'il met en pratique, car il trouve en lui une sorte de satisfaction orgueilleuse. Il s'élève au-dessus des autres en rendant gratuitement service à ses semblables, mais il aime qu'on le dise, il n'abandonne la récompense matérielle qu'en vue des louanges que lui procure cet abandon.

16. Cependant il s'aperçoit bientôt que ces louanges ont souvent quelque chose d'amer, que les actes qu'il fait pour les mériter sont percés à jour et souvent commentés d'une manière fâcheuse pour lui. Il entend murmurer autour de lui : « Il est bienfaisant par orgueil; il aime mieux la satisfaction de son amour-propre que celle de sa bourse; voilà tout son mérite, si mérite, il y a ».

17. Et le contentement qu'il avait cru d'abord ressentir dans toute sa plénitude se mitige d'amertume et se change bientôt en un sentiment insupportable. Il accuse l'ingratitude des hommes et va quelquefois jusqu'à regretter le bien qu'il a fait.

18. Ce n'est pas une rétrogradation, car son avancement moral, au point où ses actions le portaient n'était qu'apparent. L'orgueil ternissait les plus belles à leur origine, et l'orgueil est toujours un signe d'infériorité relative. Il ne rétrograde pas, il ne change nullement en réalité, il quitte le masque, voilà tout.

19. Il se trouve alors dans un de ces moments solennels où l'homme doit nécessairement prendre un parti. Ou il doit déserter la voie du bien qu'il suivait uniquement dans l'intérêt de son orgueil, ou il doit, en y entrant de nouveau, faire le bien pour le bien lui-même, conquérir le vrai désintéressement, le désintéressement moral.

20. Cette résolution une fois prise et tenue, la récompense ne se fait pas attendre, car, à l'homme même le plus fort dans le bien, il faut un soutien, un appui, qui ne faiblisse pas sous ses efforts. Alors vient ce contentement intérieur, auquel rien ne peut être comparé, et qui est un avant-goût du calme laborieux et des joies qu'on goûte, dans les régions célestes. C'est le salaire donné par Dieu, incorruptible comme Celui dont il émane.

21. Ce contentement, vraie et unique richesse de l'âme, n'est pas de l'orgueil, car on ne peut le goûter qu'en se défaisant par degrés des aspirations orgueilleuses. A mesure que ce contentement devient plus grand dans

l'âme de l'homme de bien, sa puissance fluidique s'accroît, et ses alliances dans le monde des Esprits deviennent plus hautes.

22. Ce contentement est le seul salaire auquel doivent aspirer les médiums. Celui-là obtenu, tout le reste leur viendra par surcroît. La médiumnité est une fonction que Dieu donne et que les bons Esprits ont pour mission de développer dans celui qui en est investi. Les hommes ne sont pour rien dans ces choix que Dieu seul a le droit de faire en vertu du passé de chacun.

23. La médiumnité devient une lourde charge pour ceux qui veulent dépasser les limites dans lesquelles chacun doit se renfermer selon sa nature ; elle est un appui inébranlable une consolation souveraine, pour les hommes qui en usent avant tout pour le bien général. La providence de Dieu a placé les médiums chargés de vulgariser la doctrine spirite dans diverses conditions humaines, afin que, au moment voulu, la lumière éclate partout à la fois.

24. Les uns, occupés généralement de travaux nécessaires, étrangers à leur mission médianimique, n'exerçent pas moins une influence considérable sur les hommes qui les entourent. Cette influence, d'abord silencieuse et cachée, s'exercera au grand jour, quand l'heure aura sonné. Il ne faut ni l'avancer ni la retarder, mais ici, comme en toutes choses, écouter docilement les avis des guides invisibles, contrôlés par la raison et l'examen d'un grand nombre de spirites.

25. D'autres médiums semblent plus exclusivement destinés à faire de leur médiumnité la principale occupation de leur existence, leur charge la plus lourde ou plus facile à porter. Suivant leur nature et les progrès accomplis, leurs aspirations doivent consister autant que possible à se tenir toujours en communication directe avec les guides invisibles que Dieu leur a donnés. Mais cette tâche spéciale ne préjuge rien en faveur d'un plus grand avancement.

26. « Il n'y a entre vous ni premier ni dernier ; celui-là sera le premier qui se fera le serviteur des autres. » Prier pour les autres, penser à tous, envoyer à tous de bons effluves, voilà le devoir de tous les hommes et surtout des spirites et des médiums, que leurs études ont mis à même de mieux comprendre les lois de la destinée humaine.

27. Il vous a été dit qu'il y a d'innombrables quantités de médiums répandus sur toute la surface de la terre. Travaillez à former entre eux ce lien mystérieux qui doit les unir tous dans une pensée fraternelle. Il y a aussi une diversité infinie de genres dans la médiumnité.

28. Pour ne parler actuellement que de celle qui consiste à recueillir la pensée des Invisibles, il est certain que, depuis quelque temps, elle a pris

un très grand développement qui ira croissant jusqu'au moment où la grande tâche qui lui incombe sera accomplie.

29. Les médiums étant les intermédiaires entre les Esprits et les hommes qui n'ont pas l'exercice de leurs facultés médianimiques, ils doivent s'attacher surtout à être vrais dans la reproduction des pensées qui leur sont inspirées. Ils ne sont pas plus responsables de ce qu'ils écrivent sous l'impulsion semi-matérielle des Esprits ou sous leur inspiration intuitive, que le lecteur n'est responsable des choses contenues dans un livre qu'il lit à haute voix. L'un et l'autre ne sont que les reproducteurs de la pensée d'autrui.

30. Mais, de même que le lecteur s'arrête dans sa lecture s'il rencontre des pensées qui lui déplaisent ou qu'il croit de nature à exercer une influence fâcheuse sur les personnes qui l'écoutent ou sur lui-même, de même le médium doit cesser de prêter son concours aux Esprits qui tendent à l'entraîner dans une mauvaise voie. Sa conduite, en cela comme en toutes choses, est le fruit de l'expérience. Mais ici, moins qu'ailleurs, il ne faut pas se hâter de porter un jugement sur des apparences souvent trompeuses.

31. Pour être bon médium, il faut être docile aux communications qu'on reçoit, c'est-à-dire n'entraver en rien le développement de la pensée dictée ou inspirée par les invisibles. On doit, avant toutes choses, s'attacher à en être le reproducteur fidèle, quelque étrange qu'elle puisse paraître. Puis, ce travail accompli, vient la phase de l'examen.

32. Autant on doit apporter de docilité dans l'exécution de la production médianimique, autant il est nécessaire d'user de toute sa clairvoyance et même de toute la rigueur dont on est capable dans l'examen de ces productions. Il est indispensable alors, que le médium s'en détache de la manière la plus complète et considère ce qu'il a écrit comme une chose qui lui est tout à fait étrangère.

33. Il n'y a pas grande difficulté à cela lorsque les Esprits inspirateurs appartiennent à la catégorie des bons, car ils laissent à leurs médiums la liberté la plus large d'appréciation. Mais il n'en est pas de même des Esprits systématiques ou orgueilleux. Ceux-ci veulent dominer leurs médiums et par eux tous ceux sur lesquels ils ont quelque influence.

34. Tout est médium et l'on peut dire que la médiumnité est la maîtresse du monde. Elle est la mère de toutes les actions bonnes ou mauvaises, l'inspiratrice de toutes les mesures prises dans la vie publique ou dans la vie privée, la grande guerrière et la grande pacificatrice. Elle est aussi la domination et la liberté.

35. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi pour que tout se passe selon les lois de l'universelle harmonie. L'humanité, dans son enfance, se bat, se hait, se déchire de ses propres mains. Devenue plus sage et par conséquent plus

réfléchie, elle remplace ses luttes brutales par des luttes d'un autre caractère, car la lutte est une condition de son existence.

36. Aux combats matériels succèdent les batailles intellectuelles, qui, à leur tour, se confondent dans la grande lutte morale universelle pour le bien, et, dans chacune de ces phases de l'activité humaine, la médiumnité joue un rôle prépondérant. On comprend dès lors combien est intéressante l'étude d'une force pareille.

37. Il est bien peu de choses qui ne soient susceptibles d'heureuses modifications sans cette action qui a quelque chose de quasi-divin, lorsqu'elle est exercée avec le désintéressement convenable. On l'a dit souvent et il n'est pas inutile de le répéter : c'est elle qui changera la face de la terre et qui rétablira toutes choses sous l'inspiration de l'Esprit de vérité et des compagnons de travail que Dieu lui a donnés.

38. Que les médiums se pénètrent donc de la tâche qui leur est dévolue, qu'ils travaillent activement, tout en faisant peu de cas d'eux-mêmes. Sans tomber en adoration devant ce qu'ils reçoivent des Invisibles, qu'ils respectent ce qui est respectable, car le mépris est un effet de l'orgueil surexcité.

39. Qu'ils repoussent sans regret ce qui doit être repoussé, et, pour cela, qu'il soumettent, autant que faire se peut, leurs productions médianimiques au contrôle des personnes compétentes. Il ne doit y avoir de la part de celles-ci ni complaisances coupables ni exclusion systématique La justice et la vérité doivent parler par leur bouche.

40. C'est encore là un acte de médiumnité, car lorsqu'un homme de bonne foi, consulté sur des productions de ce genre, manque des clartés nécessaires pour se prononcer sur les questions qui lui sont posées, il lui vient un secours du monde invisible. C'est ce que vous appelez une inspiration d'en haut. La personne consultée sur une production médianimique, répond le plus souvent médianimiquement.

41. La pensée dirigeante du progrès est donc à peu près toujours une pensée inspirée par celui qui voit à celui qui voit moins que lui, par celui qui comprend à celui dont les facultés compréhensives sont moins développées. Ainsi la tâche des médiums est une tâche immense, sans limites, dans les mondes qui leur servent d'habitation.

42. Sous la main de Dieu et l'influence des Esprits que, dans sa sagesse, il a choisis pour les ministres de ses toutes puissantes volontés, ils sèment autour d'eux des pensées silencieuses qui germent dans les Esprits incarnés ou désincarnés qui les entourent, et, le temps venu, donnent une abondante moisson de bonnes et de belles œuvres. Il est des aveugles qui n'ont pas craint de se donner pour les organes mêmes de la Divinité. Cela n'est jamais arrivé et n'arrivera jamais à un bon médium.

43. Heureux de se trouver chargé de transmettre à d'autres cette parcelle

de vérité dont il est momentanément le dépositaire, le médium éclairé reste toujours modeste. Il sait en effet que si cette qualité essentielle lui manque, il peut devenir un réceptacle d'erreurs, ce qu'on nomme « un vase d'iniquités ». Il restera donc lui-même sans imposer ses communications, quelque bonnes qu'elles soient, et sans se parer d'un prestige qui ne lui appartient pas.

44. Le monde appartient aux médiums, parce que tous sont médiums, parce que tout est médium. La pierre, la fleur, l'arbre, le brin d'herbe, transmettent à tous ceux qui savent la comprendre une pensée mystérieuse à l'aide de leur médiumnité inconsciente, ils recèlent dans les profondeurs inconnues de leur être quelque chose de la pensée de Dieu.

(*A suivre*).

NÉCROPOLES PARISIENNES

Au Cimetière Montparnasse (1).

Montparnasse, quel nom pour une nécropole,
Qu'illumine l'éclat d'une antique auréole,
Évoquant l'âme des neuf sœurs ;
Nom choisi tout exprès pour éclairer les tombes,
Et pour mêler la poésie aux hécatombes
Que font les destins ravisseurs.

Elles planent ici, les neuf muses nouvelles :
La muse protégeant de la paix de ses ailes
Les peintres, les des sinateurs,
Le grand baron Gérard, Bouguereau, Jundt, Desenne,
Fantin-Latour, Raffet qui met l'armée en scène
Dans ses croquis évocateurs.

Houdon par qui revit le rire de Voltaire,
Rude qui fait rugir la grandeur militaire,
Bartholdi, fier de son lion,
Cabet, Roty, Perraud ont leur muse qui berce
Leur sommeil, que le vol de la gloire traverse,
Ainsi qu'un sublime alcyon.

(1) Extrait « *De la Vie au Mystère* », Lemerre éditeur, en vente Librairie Leymarie, 42, r. Saint-Jacques.

A côté de sa sœur, la muse inspiratrice
Des monuments étend son aile protectrice
Sur Garnier qui fit l'Opéra.
Non loin d'elle voici l'antique Melpomène
Que revient escorter comme une souveraine
La grande Agar qu'elle pleura.

Une autre muse suit : c'est l'Euterpe moderne,
Revenant inspirer César Franck qui gouverne
Un orchestre grave et puissant.
Puis c'est Clio, la vieille muse de l'histoire,
Qui garde Henri Martin, Edgar Quinet; la gloire
Pour fleurir leurs tombes descend.

La muse du roman qui fait chanter la vie
Et fouille d'une ardeur toujours inassouvie
Le cœur aux replis ténébreux ;
Barbey d'Aurevilly, l'auteur des *Diaboliques*,
Penseur respectueux des dogmes catholiques,
Entier dans sa foi comme un preux.

Là, Guy de Maupassant, recouvrant son génie,
Photographie avec une force infinie
Dans sa prose, implacablement,
Vertu, vice, misère, héroïsme, mensonge,
Toute la vie humaine et proscrit le vain songe
De la nouvelle et du roman.

La muse des savants, mère de la sagesse,
Au front altier, à la démarche de déesse,
Guide les pas audacieux
D'Orfila, de Lisfranc dont la gloire est unie
Et du grand Le Verrier, noble enfant d'Uranie,
Aigle qui devine des cieux.

La muse Polymnie a ses fils qu'elle appelle :
De Banville et Mendès qui prennent sur son aile
Vers les étoiles leur essor.
L'auteur de *Volupté*, le poète critique
Sainte-Beuve, jugeant la lice poétique,
Aristarque à la lyre d'or.

C'est le chantre immortel des *Poèmes barbares*,
Aux rythmes aussi purs que les plus purs Carrares,
Leconte de Lisle, un géant;
Baudelaire, rêveur à l'inquiète flamme,
Qui sent les fleurs du mal pour en griser son âme
Et dans l'amour voit le néant.

Le barde du *Passant*, le doux François Coppée,
A l'âme de la France où sa lyre est trempée
Unissant l'âme des petits.
Et parmi ce concert d'ardente poésie,
Hégésippe Moreau chante cette Voulzie
D'où ses songes étaient partis.

Les destins ont parfois de sombres ironies,
Et rien ne peut fléchir les froides Érinnyes.
Voici (quel sort pour un marin!)
Le grand navigateur à la fougue intrépide,
Dumont d'Urville, mort d'un accident stupide,
Cœur de fer broyé par un train!

Voici tous les vaillants tombés pour la Patrie
Et les soldats martyrs de la flamme en furie,
Comme eux victimes du devoir,
Les inconnus, les parias de la fortune,
Tous les pauvres couchés dans la fosse commune
Qu'ici leurs frères vont revoir.

Les Muses au milieu de la funèbre foule,
Poussent comme des flots les morts, vivante houle,
Toujours en évolution;
Et, venant du Parnasse, à ces tombes fidèles,
Sur leurs lyres, en chœur, les neuf sœurs immortelles
Chantent la résurrection.

Paris, décembre 1908.

JULIEN LARROCHE

Etrange et émouvante communication par la table d'un mourant à son ami intime

Tous les spirites savent combien est remarquable la médiumnité de Mme Bardélia. Il y a quelque temps nous avions prié notre dévouée sœur en croyance de bien vouloir, à l'occasion, nous communiquer pour les lecteurs de la *Revue* ceux des faits médianimiques particulièrement intéressants qui seraient obtenus en sa présence ou qu'elle obtiendrait elle-même.

Or, voici qu'elle vient de nous faire savoir que tout récemment, à une réunion dont elle faisait partie, une dame spirite lui demandait si elle croyait possible qu'un vivant puisse communiquer par la table comme le font les esprits. Cette question lui remit en mémoire le fait étrange rapporté plus loin, qu'elle avait perdu de vue et dont elle nous autorise à faire part aux lecteurs de la *Revue*.

Ce fait, qui se passait à Saint-Pétersbourg et dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, est, on le verra, très curieux, et nous serions heureux que le récit que nous en donnons soit mis sous les yeux de M. Gustave Le Bon. Le savant docteur tâcherait peut-être de nous expliquer comment, d'après lui, a pu être établie la suggestion entre les trois personnes qui, d'après le récit, se sont trouvées inopinément en communication, étant donné que ces personnes ne se connaissaient nullement, que deux d'entre elles s'étaient vues quelques minutes, et que la troisième était à Moscou, soit à 775 kilomètres de Saint-Pétersbourg. Mais laissons la parole à Mme Bardélia.

« Il y a trois ans, dit-elle, je me trouvais de passage à Saint-Pétersbourg. Ma première visite avait été pour le cercle spirite de cette ville. Nous eûmes là une séance de table (coups frappés) tout à fait remarquable. Comment ceci s'apprit-il, dans la grande ville, genre un peu province qu'est la capitale russe ? Je ne sais ; mais toujours est-il que mon étonnement fut grand lorsque je vis arriver le lendemain dans notre appartement le Directeur de l'Hôtel de France (où nous étions descendus), qui me demandait, ayant entendu parler des faits médianimiques obtenus par moi, de bien vouloir lui accorder la faveur d'une séance, afin, ajoutait-il, de forcer une conviction encore très indécise.

« Je lui accordai ce qu'il demandait, et ce même jour dans l'après-midi à 4 heures, nous nous mettions à la table.

« M. R... pensait surtout à l'esprit de son père mort assez récemment et dont il eût désiré ardemment obtenir une communication. Aussi fut-il assez déçu lorsque, les premiers coups donnés en s'aidant de l'alphabet, le nom de baptême

fut tout autre que celui auquel il avait songé. Le nom de famille suivit aussitôt et cette fois M. R... eut un sursaut d'étonnement: « C'est le nom de mon meilleur ami, s'écria-t-il, mais il n'est certainement pas mort, il est employé dans un hôtel de Moscou, et j'ai eu de ses nouvelles tout dernièrement. »

« Aussi étonnée que M. R... je priai l'entité de vouloir bien s'expliquer. Nous obtînmes alors cette phrase étrange ; « Je ne suis pas mort, mais dans le coma ; je mourrai cette nuit ! » — « Es-tu dans ton hôtel ? » demanda M. R... — « Non, hôpital, » lui fut-il répondu.

« Les coups s'étant arrêtés, M. R..., encore un peu sceptique, m'annonça son intention de téléphoner immédiatement à Moscou, afin d'être fixé sur la réalité de ce que nous venions d'entendre. Une heure après, environ, je le voyais revenir pâle, impressionné au plus haut point.

« De l'hôtel, où il avait téléphoné demandant à parler à son ami, il lui avait été répondu que celui-ci, en proie au délire et mourant, avait été transporté à l'hôpital le matin même et que l'on ne croyait pas qu'il passerait la nuit, ce qui se réalisa en effet. »

Au nom de la *Revue* et de ses lecteurs ainsi qu'en notre nom personnel nous prions Mme Bardélia de bien vouloir agréer nos plus vifs remerciements pour sa curieuse et si intéressante communication.

ALGOL.

LE RÔLE DE LA PENSÉE

La pensée a prise sur la matière ; la pensée façonne et transforme la matière.

Notre existence dépend de la pensée, et notre pensée à nous tient de la pensée de l'esprit du centre. Notre pensée communie ou doit communier avec la pensée de Dieu.

Notre pensée a des pouvoirs, proportionnés à notre entité, analogues aux pouvoirs de la pensée de Dieu.

Par notre pensée nous pouvons donc donner des formes à la matière, influencer la matière fluidique, déterminer le mouvement, la vibration des fluides, donner l'existence aux choses qu'elle conçoit, diriger et développer sa vie.

Tous les ouvrages de l'homme ne sont-ils pas d'ailleurs l'œuvre de la pensée ?

Les bras extraient et forgent le fer, taillent la pierre et le bois, assemblent

les matériaux ; mais quel est le premier générateur de toutes les constructions humaines, sinon la pensée de l'homme ?

Les bras ne sont que les instruments.

Quand les hommes vivaient dans les grottes et dans les forêts, c'était le temps où leur pensée n'était point assez développée pour concevoir les instruments et les édifices de nos jours.

Les machines à vapeur, les machines électriques, les bateaux, les aéroplanes sont-ils autre chose que le produit de la pensée ?

Le corps évolue dans une sphère bornée, dans les éléments terrestres. La pensée peut évoluer jusque dans l'infini.

La pensée de l'homme peut donner forme et réalité à tout ce qui est admis par les lois de notre entité.

Des professeurs et des savants qui ont la prétention d'évangéliser les hommes clament encore que l'imagination, c'est-à-dire une forme de la pensée, est une folle : la folle du logis.

Pour eux c'est l'être matériel, bestial, qui est sage. La pensée, vie divine, vie immortelle, lumière formatrice, est une folle.

Si la pensée peut réaliser tout ce qui est compatible avec les lois de notre entité, avec les lois de notre nature, la pensée est sans conteste la maîtresse, la formatrice de notre vie.

D'insondables horizons se découvrent sous le jour radieux de cette vérité méconnue.

Notre pensée peut réaliser tout ce qui est vrai, tout ce qui est bon, tout ce qui est conforme à notre destination, tout ce qui est nécessaire à notre bonheur.

Rêves azurés, désirs berceurs, vous n'êtes point chimères, vous n'êtes pas illusion : vous êtes des pensées qui doivent prendre forme et force vitales si les contestations de l'ignorance ne vous tuent point.

Ici se présentent de multiples questions.

Ici se dresse le flot des discussions humaines. Ici font irruption les noirs tourbillons de l'égoïsme, le souffle prolongé, le souffle obstiné de l'ignorance du faux-savoir.

Ici se place la morale que l'on prêche pour les autres et que l'on écarte secrètement pour soi-même. Ici l'obstruction de tous les préceptes et de tous les documents des âges révolus.

Il faut ici des études qui sont faites mais non encore écrites, études qui viendront en leur temps.

Nous voyons pendant de longues vies, de longues successions de vies, des esprits criminels attachés au châtiment d'un esprit qui fut coupable.

Nous voyons le mal se reproduire même par son châtiment.

Les criminels qui obsèdent les Esprits ayant à expier devront à leur tour expier leurs crimes.

Le chapitre de l'obsession dans les livres d'Allan Kardec est presque aussi douloureux que l'exposé des peines éternelles de l'enfer, dressé par les Églises pour terroriser et prostrer les humains.

L'observation, hélas, ne confirme que trop l'horrible tableau des peines de l'expiation. Que d'Esprits, aujourd'hui, sur terre, souffrent ce qu'ont souffert les correspondants invisibles d'Allan Kardec. Quel théâtre de douleurs, compliquées, malignes, implacables, et très souvent vides de fruits.

Mais n'y a-t-il pas un autre remède, dont nous demandons l'expérimentation aux spirites éprouvés.

La vie est la consécration de la pensée ?

Pour modifier sa vie il faut modifier l'état de sa pensée.

Trouvez, spirites, les véritables éléments du bonheur. Affirmez par votre pensée l'existence et la possession de ces éléments : ils viendront à vous.

Cherchez l'épanouissement de votre être, cherchez la jouissance, non pas dans la confusion et dans l'aplatissement de votre voisin, mais la jouissance dans son épanouissement avec le vôtre.

Pour installer votre bonheur dans votre pensée, consacrez une heure chaque jour et une heure chaque nuit à affirmer la satisfaction de vos aspirations les plus chères, de vos désirs les plus ardents. Prenez contact par ces affirmations avec les intelligences célestes et avec les intelligences des hommes : votre bonheur prendra corps, il formera un piédestal qui vous élévera jusqu'au ciel.

LOUIS PUTHOD,
auteur du *Spiritisme d'Allan Kardec* (1).

Le Charbon contrepoison universel (2)

Depuis cinquante ans je cherchais le contrepoison des champignons seuls.

Dans le numéro de septembre 1902 du journal *l'Apiculteur*, je trouvais le fait que voici :

« A Toulouse on l'appelle (le Dr Sécheyron).

« Il y a quinze personnes empoisonnées par les champignons dans la même saison. Il prépare des carafes d'eau charbonnée qu'il prescrit à tous de boire pendant qu'il soigne à côté une des malades violemment atteinte. Il fait

(1) En vente à la Librairie Spirite. Prix : 2 fr. 50.
(2) Du *Voile d'Isis* de novembre 1910.

introduire avec une sonde l'eau charbonnée dans son estomac... Des rires lui prouvent bientôt que les quatorze premiers malades sont guéris des coliques atroces. Au bout de quelques heures, il n'y avait plus aucun malade (sur les 15). »

Frappé de ce récit, j'ai écrit au Dr Sécheyron, chirurgien en chef des hôpitaux de Toulouse.

Il m'a répondu que ce fait était non seulement vrai, mais que, d'après les travaux de son grand-père, M. Thouéry, savant pharmacien-chimiste des hôpitaux de Montpellier où il y a une école de médecine célèbre depuis plusieurs siècles, établi ensuite pharmacien dans la petite ville de Salomiec (Gers), où il a continué ses travaux, c'était un contrepoison universel.

Il a communiqué ses travaux à l'Académie de médecine de Paris en plusieurs notes de 1826 à 1855. Il résulte de ces travaux que le charbon animal ou végétal est un contrepoison universel et vraiment populaire, se trouvant partout.

Les travaux de M. Thouéry ont été continués par son petit-fils, le Dr Sécheyron et plusieurs collaborateurs, en une centaine d'expériences.

Tous ces faits ont été communiqués en juin 1902 au Congrès français de médecine de Toulouse par MM. Sécheyron et Daunic, médecin en chef des mêmes hôpitaux, et ont fait ensuite le sujet d'une brochure que j'ai reçue et qui explique le tout mieux que je ne puis le faire, avec le peu de place dont je dispose ici.

Dans cette brochure, vous trouverez un fait que je tiens à mettre en évidence.

Devant témoins, M. Thouéry a mêlé avec du charbon une dose de strychnine suffisante pour tuer plusieurs personnes, puis il a avalé le tout sans être incommodé.

Honneur au courage du savant convaincu de sa découverte, si importante pour tous.

Le chimiste fit cette expérience concluante en face des délégations de l'Académie de médecine de Paris.

Ainsi, lorsque vous aurez des craintes d'empoisonnement, après avoir mangé soit des champignons, soit de la viande, des moules, du poisson, etc., etc., plus ou moins avancés, ce qui arrive trop souvent en campagne, aux colonies (pays chauds principalement), prenez du charbon quelconque en attendant le médecin qui souvent ne peut venir que plusieurs heures et même plusieurs jours après votre appel, même en France.

Le charbon étant un corps inerte, vous n'avez rien à craindre de lui, s'il est pulvérisé très fin, comme de la poussière. Plus la pulvérisation est fine, plus l'action du charbon est efficace et prompte.

Il faut prendre du charbon de dix en dix minutes par cuillerée à bouche

dans de l'eau pure ou aromatisée (le charbon n'a aucun goût en lui-même) jusqu'à ce que les douleurs s'arrêtent.

De la braise (bien époussetée de ses cendres), aussi finement écrasée que de la farine avec une bouteille, est du charbon très suffisant.

On trouve chez tous les pharmaciens du charbon en poudre préparée, soit granulée, avec ou sans parfum. Il est bon d'en avoir un flacon d'avance, qui se conserve bien, même entamé.

Le charbon animal vendu dans les drogueries et épiceries est le plus actif. Il coûte environ 1 franc le kilo.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que des ministres, amis de l'humanité, fassent afficher cette découverte dans toutes les écoles et dans toutes les casernes de France et des colonies.

Je pense aussi que tous les journaux tiendront, dans l'intérêt de leurs lecteurs, à propager cette découverte trop longtemps tenue sous le boisseau (69 ans environ).

Le charbon est bon aussi à employer lorsqu'une personne a trop bu d'alcool qui met sa vie en danger.

Il est bon et a été employé par l'armée japonaise, lors de la dernière guerre, pour désinfecter les plaies.

Cet article a été communiqué en entier au Dr Sécheyron et corrigé par lui au point de vue médical, avant sa publication. (*Annales de l'Electro homœpathie* et *la Science occulte* de Bruxelles.)

NÉCROLOGIE

Mr E. Dawson Rogers

Edmund Dawson Rogers, Président de l'Alliance Spirite de Londres, et rédacteur en chef du journal spirite *Light* pendant plusieurs années, est entré dans la vie de l'Au-delà, le 28 septembre, à l'âge de 87 ans. Né à Holt, dans le comté de Norfolk, Angleterre, Mr Rogers choisit comme métier le journalisme, et dans la ville de Norwich il dirigea avec un brillant succès quelques journaux qu'il avait fondés. Plus tard il se rendait à Londres, où il fonda la National Press Agency. Ayant été amené à l'étude des œuvres de Swedemborg, il fit un nouveau pas en avant et devint spirite convaincu. A Londres il prit une part prépondérante à la fondation d'une société spirite devenue plus tard l'Alliance Spirite de Londres, qu'il présida pendant dix-huit ans. En 1881 il fonda le journal hebdomadaire bien connu, *Light*, rédigé pendant plusieurs années par le célèbre médium W. Stainton Moses, et après la mort de ce dernier il en assuma la rédaction. Ce fut comme résul-

tat d'une suggestion faite par Mr Rogers au professeur W. F. Barrett que la Société de Recherches psychiques a été fondée en 1882. Au premier conseil administratif de cette société se trouvaient, outre ces deux messieurs, plusieurs spirites, mais comme on sait, la société ne se montra guère disposé à porter ses recherches sur le terrain trop épineux du spiritisme. Mr Rogers était chercheur infatigable de tout ce qui était du meilleur dans les études psychiques, et il avait une connaissance presque sans pareille des médiums, des clairvoyants et des phénomènes spirites. Sa haute probité et sa parfaite honorabilité lui valaient l'estime universelle, et il exerçait une influence prépondérante dans le mouvement psychique et spirite anglais.

COMMUNIQUÉS

« Le Dr Ochorowitz travaille depuis de longues années à des expériences « psychiques.

« Il a notamment, depuis deux ans, obtenu des photographies remarquables « représentant des objets soutenus en l'air, sans contact, avec le concours « d'un médium. Le Comité de photographie transcendantale de Paris est « heureux de voter un prix de mille francs à décerner au Dr Ochorowitz. »

« Un de nos lecteurs, homme de lettres, officier d'Académie, indépendant, aimerait être admis dans un groupe sérieux ou famille spirite habitant Paris pour faire des expériences sérieuses et poursuivre des études spirites déja commencées. Adresse : M. Romilly, 5, Avenue Victoria, Paris. »

A NOS CLIENTS ET LECTEURS

Depuis les expériences faites par le professeur Charles Richet et par M. Gabriel Delanne, et celles qui, dernièrement encore, ont été poursuivies, avec le célèbre médium Eusapia Paladino pour sujet, par l'Institut Général Psychologique, c'est-à-dire par une élite de savants, présidée par M. d'Arsonval, un courant de curiosité, et, pour mieux dire, un vif intérêt s'est dessiné dans les classes instruites en faveur des sciences psychiques, dites souvent occultes, mais qui, à vrai dire, ne sont occultes que parce qu'elles sont ignorées. Les tables tournantes et parlantes, auxquelles sont venus s'ajouter les phénomènes de lévitation, d'apports, de matérialisations, d'apparitions

de forces inconnues mais bien et dûment constatées, sont devenus des faits, sinon admis par tous, du moins connus de tous. Des nombreux comptes rendus de ces faits et de leur appréciation ou de leur discussion, on a composé des volumes et de ces volumes des bibliothèques.

La grande croyance de nos pères à la survie et aux multiples existences rappelée par Henri Martin dans sa lumineuse *Histoire de France*, a semblé renaître de ses cendres. L'au-delà, relégué jusque-là dans les mythes, est devenu quelque chose de plus consistant, de plus précis. On a vu dernièrement un des publicistes les plus éminents des deux mondes, W.-E Stead, ouvrir à Londres son fameux *bureau de Julia*, qui permet la communication des vivants avec les êtres chers qu'ils ont perdus.

Une grande lumière s'est révélée, chacun l'a sentie, et chacun cherche à la voir, à en saisir au moins un rayon. Nous ne sommes pas au bout de nos conquêtes. Après la télégraphie sans fil, voici les aviateurs qui s'élèvent et circulent à l'aise dans l'espace tels de grands oiseaux. L'impossible a reculé ses bornes. Pourquoi, dans toutes les branches du savoir humain, n'irait-on pas encore plus loin, encore plus haut ?

Pour la philosophie spiritualiste moderne, ce n'est plus une probabilité, c'est désormais un fait : un pas immense a été accompli. Mais, sur ce point, où et comment se renseigner? — A notre librairie, située près de la Sorbonne, et où sont rassemblés tous les manuels, tous les ouvrages, livres ou brochures, journaux et revues, traitant, à tous les points de vue, le problème le plus angoissant comme aussi le plus vital du jour: celui de l'Être et de sa destinée, jusque par delà cette frontière que l'on appelle la mort.

Nous avions un catalogue général, mais nous nous sommes rendu compte qu'il était devenu insuffisant. Nombre d'ouvrages nouvellement parus méritent d'être connus de notre clientèle, comme aussi nous sentons que nous devons lui signaler les ouvrages autrefois en librairie et maintenant épuisés.

Afin de nous rendre aux légitimes aspirations de nos clients, nous croyons devoir publier aujourd'hui un catalogue plus complet, dans lequel sont mentionnés tous les ouvrages parus à ce jour sur les diverses branches du spiritualisme moderne et, principalement ceux dus aux écrivains les plus estimés et les plus autorisés du monde spiritualiste moderne et du monde savant. A ces derniers sont consacrées des notices spéciales. Quant aux livres épuisés, on en trouvera chaque mois une liste détaillée aux deux dernières pages de cette revue.

Comme d'habitude, nous répondrons avec empressement à toutes les demandes qui nous seront adressées, soit pour la vente des livres, soit pour tous renseignements les concernant.

Envoi du catalogue général contre 0 fr. 25 en timbres poste.

LIVRES NOUVEAUX

La Sorcellerie des Campagnes, par Charles LANCELIN.—*Orné de 6 gravures* : Main de Gloire ; Cercle magique des Pactes ; Le Fantôme d'un Vivant ; Le Fantôme d'un Mort ; Une Blessure hyperphysique ; L'abomination des Sorciers ; *et d'une planche :* La Table d'Émeraude. *Volume in-8, Impression soignée.* — Prix : 8 francs.

Charles Lancelin étudie d'abord les *Origines* qu'il retrouve dans la haute science des sanctuaires d'Égypte et des vieux Mystères dont certains secrets, diffusés à la longue dans le public, sont tombés entre des mains qui, inaptes à les recevoir, les ont dénaturés. Il examine ensuite la *Pseudo-Sorcellerie*, celle des fraudeurs ; la *Sorcellerie fruste*, celle des ignorants ; la *Sorcellerie de Magnétisme* et la *Sorcellerie de Goétie*, exercées l'une et l'autre par des gens incultes, mais détenteurs de secrets redoutables. La *Sorcellerie des Bohémiens* forme un chapitre à part, des plus curieux. Ce n'est pas qu'il admette la réalité de tous les méfaits imputés dans les campagnes aux sorciers, mais il prouve que, dans ces croyances populaires, il y a beaucoup de vérité, et il appuie ses affirmations de preuves tirées des meilleures sources, des observations médicales, des actes judiciaires, des archives, des faits contemporains ou personnels, etc. Il donne ensuite une *Physiologie du sorcier de campagne*, où il étudie successivement la *Croyance à la Sorcellerie*, les *Signes caractéristiques du sorcier*, les *Façons dont on devient sorcier :* par initiation, par héritage, par aptitude... Puis il consacre un long chapitre à l'étude de toutes les *Œuvres de Sorcellerie rurale :* parmi les œuvres majeures, il indique *comment se jettent et s'évitent les sorts*, le mécanisme de la *Lycanthropie* et du *Vampirisme ;* parmi les œuvres mineures : le *Sabbat*, les *Hallucinations*, les *Gardes*, la *Baguette divinatoire*, etc... Enfin il conclut en étudiant le rôle négatif du *Diable* et celui, beaucoup plus réel, de la *Force astrale*.

A cet ouvrage déjà considérable, il a adjoint deux appendices. Le premier est un *Dictionnaire*, le plus complet qui soit, de toutes les *Recettes et Formules thérapeutiques de la Sorcellerie rurale*, plus étranges, plus extraordinaires les unes que les autres, qu'il a pu se procurer soit sur place et de première main, soit dans de vieux ouvrages techniques imprimés ou manuscrits, et pour être aussi complet que possible, il a cherché dans la botanique, la chimie, la pharmacopée contemporaines, l'identification de tous les ingrédients et substances énoncées en des appellations les unes du moyen âge et dénaturées et les autres de terroir. Le second appendice est une note très étendue où, pour prouver la réalité des *Collaborations occultes des En-*

lités du Mystère, et celle de la *Répercussion des blessures* dans les cas de lycanthropie, il donne le récit détaillé d'expériences personnelles, entièrement inédites, qui montrent que l'auteur, dans tout ce qu'il avance, ne s'est pas contenté de théories plus ou moins bien assises, mais qu'il les a vérifiées lui-même, pour la plupart, par la pratique expérimentale.

En résumé la **Sorcellerie des campagnes** est à la fois un ouvrage de science très sérieuse et une œuvre de très haute curiosité. Dans le but de faire apprécier son importance, nous reproduisons sa *Table des matières :*

I. — Les Origines. — La science antique. — L'électricité préhistorique. — Petits et Grands Mystères. — Les connaissances des anciens. — La Table d'Émeraude. — Le Télesme. — Initiation du Christ. — Naissance de la sorcellerie. — Sorcellerie et Goétie — Écriture pantaculaire. — Le *Sortiarus*. — Les sorts dans l'antiquité. — Le diable. — La suggestion mentale. — Exode du sorcier vers les villes.

II. — La Pseudo-Sorcellerie. — Le sorcier fictif. — Sorcellerie d'ingéniosité. — Un cas de sorcellerie fictive.

III. — La sorcellerie fruste. — Les secrets. — Les grimoires. — Recettes d'amour. — Gardes de bergers. — Les charges. — Patenôtre blanche. — Rebouteurs et guérisseurs. — Recette contre la pleurésie. — Remède contre la rage. — Magnétisme inconscient et auto-suggestion. — Une guérison bizarre. — Un échec. — La sorcellerie criminelle. — Recette d'ophtalmologie. — Les sensitifs. — Les sourciers. — Le cas de l'abbé Paramelle.

IV. — La sorcellerie de magnétisme. — Suggestion mentale. — Un cas de suggestion. — Cas Gilbert Fourneau. — Observation Berthe B... — Observation Élisa C... — Observation Adolphine F... — Affaire Castellan. — Les animaux internes. — Le choc en retour. — La Main de gloire. — Le contre-charme de la Main de gloire.

V. — La sorcellerie de goétie. — *Généralités*. — Les charges. — Affaire Hocque. — Le choc en retour (*note*). — Ignorance des sorciers.

L'aérosome ou corps fluidique. — Le corps astral. — Le corps astral selon les théories de l'Église primitive. — Sa disparition de la doctrine. — Sa constitution et ses propriétés. — Expériences avec Eusapia Paladino, Miller, etc. — Cas de Samuel Morgan. — Observation de Mlle Paget. — Autoobservation de M. H... — Expériences de de Rochas, de H. Baraduc, de H. Durville, de L. Lefranc. — Analogie entre le fantôme du mort et le fantôme du vivant. — La substance du fantôme. — La force vitale. — Expérience avec des sujets médiumniques. — Les Parques dans la science antique. — Complexité du fantôme.

Sorties en Astral. — Dissociation de l'être. — Conscience et inconscience du dédoublement. — Mécanisme de l'opération. — Rareté apparente, mais fréquence réelle des dédoublements. — Exemple de la naissance et du déve-

loppement de cette faculté. — Aperçu de la façon de procéder. — Dangers de l'expérience.

Applications. — Affaire Thorel. — Jugement. — Réflexions. — Cas Milanges de la Richardière. — Observation G... — Le forgeron du Dr Récamier. — Empoisonnement du corps astral.

VI. — La sorcellerie des bohémiens. — Origine des Bohémiens. — Leur apparition en France. — Leur portrait. — Leur genre de vie. — Le Tarot des Bohémiens. — Synthèse du Tarot. — La cartomancie des Bohémiens. — Leur chiromancie. — L'aimant. — L'évangile. — Leur philtre.

VII. — Physiologie du sorcier des campagnes. — *La croyance à la sorcellerie.* — Superstition des campagnes. — Affaire Bonilla. — Affaire de la Louvière. — Affaire A... — Mort d'un sorcier guérisseur. — Affaire X... — Affaire Frémont. — La statue du rebouteur. — La médiumnité à la campagne. — Un sacrifice humain.

Les signes caractéristiques des sorciers. — Signes physiques et physiologiques. — Indication des professions masculines et féminines.

Comment on devient sorcier. — L'Initiation. — Les grimoires. — Les pactes. — Comment se font les pactes.

La succession du sorcier.

Le Véritable sorcier. — Formation et développement. — La gifle hyperphysique.

VIII. — Les œuvres de la sorcellerie rurale. — *Œuvres majeures. — Les sorts ou charges.* — Comment on jette un sort. — L'aura humaine. — Un cas de sort jeté. — Terres envoûtées. — Pseudo-sorcellerie des sorts. — Le cas de Jaspruy. — L'esprit volant. — Mode d'action. — Les Gobes. — Le cas Lefebvre. — Le mauvais œil. — La suggestion. — Chevillage et enclouage. — Comment s'évitent les sorts. — Formules et oraisons magiques. — Précautions populaires. — Contre-charme d'occultisme.

La Lycanthropie. — Résumé historique. — Aperçus scientifiques. — Le cas de la femme B... — Le cas du mouton. — Le cas de la main — Le cas du meunier Bigot. — Origine embryologique de la zoanthropie. — Observation de Mme François. — Blessures du corps astral. — Répercussion du corps astral au corps physique. — Explication. — Exemples. — Répercussion indirecte.

Le Vampirisme. — Examen de la question. — La vraie formule du vampirisme. — Le monoïdéisme posthume.

Œuvres mineures. — Le sabbat. — Le sabbat traditionnel. — Le sabbat hyperphysique. — Croyances populaires. — Les lieux du sabbat.

Cauchemars et hallucinations. — Mécanisme. — Contre-charmes populaires. — L'animisme.

Les gardes. — Formules diverses. — *La baguette divinatoire.* — La verge

foudroyante et le bâton magique. — Procédés. — Usages. — Rabdomancie. — Jacques Aymar. — Bleton. — Mécanisme. — Magnétisme et sensitivité. — Talismans. — *Autres œuvres.* — Généralités. — Formation des recettes. — Miroirs magiques. — Formules diverses. — Les quinze crimes des sorciers, jadis et aujourd'hui.

IX. — Conclusion. — Généralités. — Opinion d'Eliphas Lévi. — Précaution à prendre. — Une vengeance de sorcier. Le dynamisme de la sorcellerie. — Le Diable. — Expérimentation. — La force astrale. — Recette de longévité.

Appendice. — *De quelques remèdes de sorcellerie rurale.*

Note. — *Sur un cas de collaboration occulte. — Sur un cas de répercussion de blessure hyperphysique. — Sur un cas de double répercussion d'un choc.* — Genèse de la collaboration. — Les expériences de H. Durville. — La transformation de la vie. — Une blessure hyperphysique du fantôme vivant. — Répercussion sur le corps physique du sujet. — Nature des Entités avec lesquelles on peut entrer en relation. — Choc sur un fantôme astral. — Sa double répercussion sur le fantôme vivant pris sur le sujet. — Discussion de la nature hyperphysique de la blessure et de sa répercussion. — Origine bizarre et répercussion d'un traumatisme. — Résultats actuels de la collaboration occulte. — Les aides occultes de la goétie. — Égrégores. — Conclusion.

Enquête sur des cas de psychométrie. — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. Préface du Dr Maxwell. *Suivie d'une conférence de M. Paul de Fallois sur l'influence de l'amour sur l'écriture,* par Edmond Duchatel, in-16 de 128 pages.

Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, 3 fr. 50.

Tandis que nos initiés vont de l'occultisme à la science, les savants modernes passent insensiblement et graduellement de la science à l'occultisme et lèvent peu à peu le voile de l'Inconnu.

M. Duchâtel a déjà donné, en collaboration avec M. Warcollier, une intéressante étude sur « l'art du repos et l'art du travail ».

Les recherches sur l'influence magnétique de l'orientation devaient le conduire assez naturellement à la psychométrie.

« Nous voudrions, dit-il, faire toucher du doigt certains faits, certains « résultats matériels qui peuvent contribuer à faire entrer la psychométrie « dans le cercle des recherches dignes de l'attention des philosophes et de « l'investigation scientifique, en dehors de tout parti pris d'école ou de « secte, avec le seul souci d'étudier une faculté encore mystérieuse de la na- « ture humaine. »

« Y a-t-il », dit M. Maxwell dans la préface, « un fluide particulier qui « émane de chacun de nous, qui est le véhicule et comme le prolongement « de nous-mêmes et qui teint de notre couleur propre les objets ayant été « en contact avec nous ?

Est-il vrai que :

D'innombrables liens frêles et douloureux
Dans l'univers entier vont de notre âme aux choses ?

« Oui, dit M. Duchatel, si, comme le démontrent des expériences de « psychométrie patiemment poursuivies pendant une année, il suffit d'une « lettre, d'un objet, pour reconstituer le passé d'une personne qui a écrit « cette lettre ou touché cet objet ; oui, si la trace de nos idées, de nos joies, « de nos douleurs s'attache à nos vêtements, à nos bijoux, à nos photogra- « phies et surtout à ces « petites éponges fluidiques imbues de nos pen- « sées selon l'expression de M. Warcollier pour désigner nos écrits. »

Le *sunt lacrymae rerum* de Virgile traduirait parfaitement cette « sensation confuse qui nous étreint en face des témoins muets de nos douleurs humaines ».

« Les « facultés psychiques » n'ont rien de commun avec l'hystérie et la « névropathie, dit le Dr Maxwell ces facultés existant à des degrés divers « chez tout le monde. C'est une « activité subconsciente » analogue aux « messages télépathiques et aux rêves. »

« La psychométrie serait le privilège de la race à venir. »

« L'œuvre importante de M. Duchatel est une pierre apportée aux fonda- « tions de l'édifice où s'abritera la philosophie future. »

La Mission de l'Inde en Europe. — *La Mission de l'Europe en Asie. La Question du Mahatma et sa solution*, par Saint-Yves-d'Alveydre. Un vol. in-8°. 5 francs.

Existe-t-il sur terre un centre secret d'enseignement et de contrôle des forces occultes de l'Homme et de la Nature ? Y a-t-il des « Maîtres Invisibles » communiquant directement avec le Plan visible ?

Tel est le double problème auquel feu le Marquis de Saint-Yves-d'Alveydre a consacré *La Mission de l'Inde*. Ce volume avait été entièrement détruit par l'auteur, et c'est après sa mort que la Société *Les Amis de Saint-Yves* a pu le republier d'après le seul exemplaire conservé par la Marquise de Saint-Yves.

Ce volume renferme les révélations les plus troublantes sur l'*Agartha*, mystérieux centre d'initiation indou, et il donne la solution vraie du problème non pas *des* mais bien *du Mahatma* et de ses collègues.

Nul doute que ce volume ne soulève d'ardentes polémiques, car il affirme des choses vues et vécues et il détruira bien des erreurs intéressées. Sa lecture est indispensable à toute personne s'intéressant au Psychisme et à l'Occultisme.

Essai sur les matérialisations obtenues par le médium Craddock en incarnation du Dr Graem (Prix 0 fr. 50).

Recueilli par J. W. Mahony et traduit de l'anglais par Ellen S. Letort.

C'est une courte brochure de 15 pages, que nous recommandons aux investigateurs comme à toutes les personnes qu'intéressent ces sortes de phénomènes, qui ont été l'objet de tant de controverses.

Hermès Trismégiste, par Louis MÉNARD. *Ouvrage couronné par l'Institut.*

Cet ouvrage est une traduction complète des livres hermétiques par Louis Ménard et a été couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est précédé d'une étude sur l'origine de ces livres à laquelle nous empruntons les lignes suivantes :

« Les livres d'Hermès Trismégiste ont joui d'une grande autorité pendant les premiers siècles de l'Église. Les docteurs chrétiens en invoquèrent souvent le témoignage avec celui des Sibylles, qui avaient annoncé la venue du Christ aux païens pendant que les prophètes l'annonçaient aux Hébreux. « Hermès, dit Lactance, a découvert, je ne sais comment, presque toute la vérité. » ... Des doutes néanmoins ne tardèrent pas à s'élever sur l'authenticité de ces livres et de ceux qui portent le nom des Sibylles, et les progrès de la critique finirent par démontrer le caractère apocryphe des uns et des autres. Un savant commentaire a fixé la date des différentes séries des oracles sibyllins, œuvre en partie juive, en partie chrétienne...

« On n'a pas établi avec la même certitude l'origine et la date des livres qui portent le nom d'Hermès Trismégiste...

« Mais quel est cet Hermès Trismégiste sous le nom duquel ces livres nous sont parvenus ? Est-ce un homme, est-ce un Dieu ? Pour les commentateurs, il semble que ce soit l'un et l'autre... Dans les livres hermétiques, la philosophie est censée révélée par l'Intelligence ou par le Dieu qui en est la personnification...

« La première idée qui s'offre à l'esprit quand on étudie cette philosophie est de la rapprocher de celle des brahmanes. En comparant les livres hermétiques avec le *Baghavat-Gita*, on voit souvent les mêmes idées se pré-

1. En vente à la Librairie Spirite au prix de 3 fr. 50.

senter sous des expressions presque identiques : « Je suis l'origine et la dissolution de l'univers. Rien n'est plus grand que moi ; de moi dépendent les choses, comme des perles suspendues à un cordon. Je suis l'humidité dans les eaux, la splendeur dans le soleil et la lune, la parole sainte dans les Védas... Je suis l'esprit qui réside dans le sein de tous les êtres ; je suis le commencement, le milieu et la fin. » Comme il n'y a pas de preuves positives d'une communication entre l'Inde et l'Egypte, on ne peut expliquer ces analogies par des emprunts. Il est seulement curieux de trouver, chez des peuples différents, les mêmes doctrines à côté des mêmes formes sociales; le panthéisme répond au système des castes, comme le monothéisme à la monarchie...

« Ce qu'il importe surtout de remarquer, c'est que Philon et Saint Hermas (le premier représentant les Juifs helléniques, le second, contemporain des apôtres) représentent deux aspects différents de ce monde Juif, si multiple dans son unité apparente, et dont le *Poimandrès* va nous offrir une troisième nuance. Les Juifs, malgré leurs efforts pour s'isoler étaient devenus, par la transportation, l'exil ou les émigrations volontaires, ce que leurs frères aînés, les Phéniciens avaient été pour le commerce, des agents de communication entre les autres peuples. Philon est aussi Grec que Juif ; l'auteur du *Pasteur* (Saint-Hermas) est un Juif à peine hellénisé ; dans le *Poimandrès*, des doctrines égyptiennes, peut-être même quelque vestiges de croyances chaldéennes ou persanes se mêlent avec le *Timée* (de Platon), le premier chapitre de la Genèse et le début de l'Évangile de saint Jean...

« Les livres hermétiques sont les derniers monuments du paganisme. Ils appartiennent à la fois à la philosophie grecque et à la religion égyptienne et par l'exaltation mystique ils touchent déjà au moyen âge. Ils représentent bien l'opinion commune de cette population alexandrine si mêlée, sans cesse tiraillée en sens contraires par des religions de toute sortes, et faisant un mélange confus de dogmes hétérogènes...

« Les livres d'Hermès Trismégiste, ne peuvent soutenir la comparaison ni avec la religion d'Homère ni avec la religion chrétienne, mais ils font comprendre comment le monde a pu passer de l'une à l'autre. En eux, les croyances qui naissent et les croyances qui meurent se rencontrent et se donnent la main. Il était juste qu'ils fussent placés sous le patronage du Dieu des transitions et des échanges, qui explique, apaise et réconcilie ; du conducteur des âmes, qui ouvre les portes de la naissance et de la mort ; du Dieu crépusculaire, dont la baguette d'or brille le soir au couchant pour endormir dans l'Eternel sommeil les races fatiguées, et le matin à l'orient pour faire entrer les générations nouvelles dans la sphère agitée de la vie. »

L'ouvrage comprend quatre livres. Voici les titres de quelques-uns des chapitres du livre I[er] : Discours sacré d'Hermès Trismégiste ; — Le bien est

en Dieu seul et nulle part ailleurs ; — Le plus grand mal pour les hommes est l'ignorance de Dieu ; — Rien ne se perd, et c'est par erreur que les changements sont appelés mort et destruction. — Le livre II est consacré au — Discours d'initiation ; — le livre III contient des fragments du livre sacré intitulé *La Vierge du monde* ; — le livre IV renferme des fragments divers.

Cet ouvrage sera consulté avec fruit par tous ceux qui s'occupent de l'histoire des philosophies et des religions. Il leur démontrera une fois de plus qu'aucune d'elles ne peut prétendre à une origine pure et dégagée de tout élément étranger. — Le progrès est une loi qui régit aussi bien les philosophies et les religions que les hommes qui les fondent et les suivent.

La Magie et la Sorcellerie en France, tome II,

par Th. de Cauzons. Un fort vol. in-8 de 521 pages. Prix : 5 francs.

Th. de Cauzons nous donne aujourd'hui le deuxième volume de sa si complète *Histoire de la Magie* qui doit se composer de 4 volumes formant ainsi le plus important monument élevé, en quelque langue que ce soit, à l'étude des choses mystérieuses et des forces inconnues. — Ce volume comprend d'abord une rapide incursion dans la magie juive, indispensable à connaître puisque c'est en s'appuyant sur le texte des Écritures que plus tard l'on poursuivit les Sorciers, et puisque au Moyen Age, les plus fameux médecins, de même que les principaux alchimistes et astrologues, furent presque tous des Juifs, dont la science consistait surtout en la connaissance parfaite des anciens grimoires, notamment ceux attribués à Salomon. L'auteur donne aussi un résumé des législations grecque et romaine touchant l'art magique, puis passe à la France où il étudie la sorcellerie depuis les Gaulois jusqu'en 1431 et nous fait ainsi assister au développement de la croyance au diable, à la poursuite des sorciers et à leurs supplices, à la création de l'Inquisition, au Procès des Templiers, aux opinions des Papes touchant la sorcellerie, aux épidémies démoniaques du xv^e^ siècle, principalement dans le Dauphiné et les provinces voisines ainsi qu'en Normandie et dans le Nord-Est de la France, aux mésaventures des Vaudois d'Arras, au procès du célèbre Gilles de Rais, le prototype de Barbe-Bleue, pour finir ce volume par le procès de Jeanne d'Arc et sa révision.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

1. **Harmonica Vida de Santa Teresa de Jesus**, fondadora de la Reforma de Carmelitas Descalcos, y Descalças. Por el Parde Joseph Antonio Butron y Muxica de la Compania de Jesus, En Madrid, Año de 1722, in-8° relié parchemin. . . . . 4 fr. »
2. Péladan (Sar). — **Comment on devient artiste, Esthétique**, avec un portrait inédit du Sar, in-8°, Paris, 1894 . . . . . 15 fr. »
3. Péladan (Sar). — **Comment on devient fée, Erotique**, avec portrait du Sar, héliogravé, Paris, 1893, in-8°. . . . . 15 fr. »
4. Péladan (Sar). — **Typhonia, La Décadence Latine, Ethopée XI** avec la règle esthétique du second salon de la Rose + Croix, in-12, Paris, Dentu, 1892 . . . . . 6 fr. »
5. Maricourt (comte R.). — **Souvenirs d'un magnétiseur**, Paris, 1884, in-12 rel . . . . . 4 fr. »

Ces souvenirs se réduisent plutôt à une étude qui tend fortement à démontrer l'unité de nature chez les Esprits, incarnés ou non, l'éternité de la vie spirituelle dont l'existence terrestre n'est qu'un incident et les propriétés inhérentes à l'esprit, expliquant ainsi les phénomènes magnético-spirites.

6. Hermès. — **Des forces naturelles inconnues**, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Étude critique, in-16 . . . . . 5 fr. »

Sous le pseudonyme de Hermès se cache une personnalité des plus élevées de notre monde scientifique. A son apparition, cet ouvrage causa une profonde sensation, et depuis, l'auteur n'a jamais dissimulé son intérêt pour les sciences psychiques vis-à-vis desquelles toutefois il montra toujours beaucoup plus de réserve qu'il n'en apparaît ici. Épuisé et presque introuvable aujourd'hui, cet ouvrage ne sera jamais réédité.

Nous possédons encore un exemplaire joint à :

Bonnamy (Michel). — **La raison du Spiritisme**, in-16. Ouvrage de haute portée morale et de saine logique, les 2 vol. reliés ensemble. . 7 fr. »

7. Pouchkine (Alexandre). — **Rouslane et Ludmile**, poème trad. du russe par Véra Starkoff. Vol. de luxe in-4°, écu ill. de quatre compositions de Marie Egoroff (édité à 7 fr.), *occasion*. . . . . 4 fr. »
8. Figuier (Louis). — **La Terre avant le déluge**, fort in-8°, br. contenant 26 vues idéales de paysages de l'ancien monde, dessinées par Riou, 310 fig. et 7 cartes géologiques coloriées . . . . . 8 fr. »

9. Hepworth Dixon. — **La nouvelle Amérique**, trad. de l'angl. par Philarète Chasles, *seule édition française autorisée*, in-8°, br. Paris, 1869, 7 fr. 50

10. Péladan (Sar). — **La Prométhéide**, Trilogie d'Eschyle en quatre tableaux, théâtre de la Rose + Croix, in-4° raisin, Paris, Chamuel, 1895. 8 fr. »

11. Péladan (Sar).— **Le Prince de Bysance.** — Drame romanesque en cinq actes, in-4° raisin, papier teinté, Paris, Chamuel, 1896 . . . 8 fr. »

12. Christian (P.). — **Histoire de la magie du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples**, gd in-8° rel. . 28 fr. »

Œuvre des mieux documentées et des plus instructives en ce qui touche au surnaturel; l'astrologie romantique notamment y occupe une large place.

13. **Apologie pour les Religieuses de Port-Royal du Saint-Sacrement**, contre les injustices et les violences du procédé dont on a usé envers ce monastère, par M. de Sainte-Marthe, in-4° rel. veau ancien, 1665. 5 fr. »

14. **Spiritualiste (Le).** — Recueil de communications, tome I et II reliés ensemble, in-8°, Nouvelle-Orléans, 1857-1858. . . . . 8 fr. »

Ces publications, devenues rares, déchaînèrent à l'époque les foudres de l'Église. Depuis, les esprits se sont calmés mais il est intéressant de constater toutefois qu'aujourd'hui les conseils de l'au-delà sont encore les mêmes que ceux donnés il y a plus de cinquante ans, preuve irréfutable de la lenteur de l'évolution humaine.

15. Veuillot (Louis et Eugène) et H. de Riancey. — **Les grandes figures catholiques du temps présent**, biographies, ouv. complété par M. l'abbé Georges Bertrin. Le Cardinal Pie, Mgr Dupanloup, le Frère Philippe, le R. P. Monsabré, le comte Albert de Mun, etc... Paris, 1895. . 3 fr. »

16. Denis (Raymond). — **Éclaircissement du fait et du sens de Jansénius**, où l'on montre que ce n'est point manquer au respect et à la soumission que l'on doit au Pape et aux Évêques, que d'éclairer l'Église sur ce fait, etc., etc..., où l'on examine tout ce qui a été allégué de l'histoire ecclésiastique pour autoriser le procédé que l'on tient sur le fait de Jansénius, 2 vol. rel. veau ancien, à Cologne, 1660 . . . . 6 fr. »

17. Chevillard (A.). — **Études expérimentales sur le fluide nerveux et solution définitive du Problème spirite**, Paris, 1869, broch. in-8°. 2 fr. »

Parallèle des plus intéressants à établir, sur l'état des études spirites il y a quarante ans et aujourd'hui.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN